

« Un réconfort pour ceux qui sont dans l'attente »

Prophétie et millénarisme dans la péninsule Ibérique et au Maghreb (XVIe-XVIIe siècles)

Mercedes García-Arenal

Citer ce document / Cite this document :

García-Arenal Mercedes. « Un réconfort pour ceux qui sont dans l'attente ». In: Revue de l'histoire des religions, tome 220, n°4, 2003. Aux confins de la Loi religieuse : expériences islamiques. pp. 445-486;

doi : <https://doi.org/10.3406/rhr.2003.923>

https://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_2003_num_220_4_923

Fichier pdf généré le 04/01/2019

Résumé

On examine ici une série de thèmes sur lesquels s'appuient les croyances millénaristes communes aux deux rives de la Méditerranée durant les XVe et XVIe siècles, tels ceux du Roi Caché, des Dix Tribus Perdues ou des Prophéties de saint Isidore qui, dans un climat de confrontation et d'exclusion, furent utilisées aux mêmes fins par différentes communautés religieuses. Une bonne part de ces croyances ainsi que le climat social dont elles se nourrissent, ont favorisé la propagation du mouvement sabbataïste dans la péninsule Ibérique et au Maroc. De même, la tradition des nouveaux-chrétiens ibériques (en particulier le poids de leur conversion forcée) a influé sur l'adhésion que ce mouvement y a rencontrée.

Abstract

« Comfort for those who wait » : Prophecy and Millenarianism in the Iberian Peninsula and North Africa (16th-17th centuries)

The paper will focus on a series of themes recurrent in millenarian beliefs on both sides of the Mediterranean in the 16th and 17th centuries, such as the Hidden Emperor, the Ten Lost Tribes and the Prophecies of Saint Isidore. These were all used, when conflict and exclusion were rife, to the same ends by different religious communities. A good number of these beliefs, as well as the social climate which fostered them helped further the spread of the Sabbathian movement in the Iberian peninsula and in Morocco. Similarly the tradition of New Christians in the peninsula (and the weight of their forced conversions in particular) help bring new recruits to the movement.

MERCEDES GARCÍA-ARENAL

Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid

**« Un réconfort pour ceux
qui sont dans l'attente ».
Prophétie et millénarisme
dans la péninsule Ibérique
et au Maghreb (XVI^e-XVII^e siècles)**

On examine ici une série de thèmes sur lesquels s'appuient les croyances millénaristes communes aux deux rives de la Méditerranée durant les XVI^e et XVII^e siècles, tels ceux du Roi Caché, des Dix Tribus Perdues ou des Prophéties de saint Isidore qui, dans un climat de confrontation et d'exclusion, furent utilisées aux mêmes fins par différentes communautés religieuses. Une bonne part de ces croyances, ainsi que le climat social dont elles se nourrissent, ont favorisé la propagation du mouvement sabbataïste dans la péninsule Ibérique et au Maroc. De même, la tradition des nouveaux-chrétiens ibériques (en particulier le poids de leur conversion forcée) a influé sur l'adhésion que ce mouvement y a rencontrée.

**« Comfort for those who wait » : Prophecy
and Millenarianism in the Iberian Peninsula
and North Africa (16th-17th centuries)**

The paper will focus on a series of themes recurrent in millenarian beliefs on both sides of the Mediterranean in the 16th and 17th centuries, such as the Hidden Emperor, the Ten Lost Tribes and the Prophecies of Saint Isidore. These were all used, when conflict and exclusion were rife, to the same ends by different religious communities. A good number of these beliefs, as well as the social climate which fostered them, helped further the spread of the Sabbathian movement in the Iberian peninsula and in Morocco. Similarly, the tradition of New Christians in the peninsula (and the weight of their forced conversions in particular) help bring new recruits to the movement.

Revue de l'histoire des religions, 220 - 4/2003, p. 445 à 486

L'espérance messianique est une caractéristique marquante de la vie politique et religieuse dans l'aire méditerranéenne depuis la fin du xv^e siècle. La grande expansion ottomane, la conquête chrétienne de toute la péninsule Ibérique et son prolongement dans le nord de l'Afrique constituent le contexte de ce qui semblait être la dernière et décisive confrontation entre chrétienté et islam, confrontation qui alimente le sentiment de l'imminence de l'ère messianique¹. Du côté chrétien, la conquête du royaume de Grenade (1482-1502) par les Rois Catholiques – avec des suites au Maghreb (en particulier la conquête d'Oran en 1509 par le cardinal Cisneros et la conquête portugaise du port marocain d'Azemmour en 1513)² – produisit une intense vague d'enthousiasme messianique qui prévoyait la fin définitive de l'islam, la conquête de Jérusalem, le rétablissement de l'Église primitive et la conversion de l'humanité tout entière au christianisme.

D'autre part, depuis la fin du Moyen Âge, les persécutions dont les juifs avaient été l'objet dans la péninsule Ibérique avaient suscité parmi eux des attentes messianiques et apocalyptiques dans lesquelles l'islam, ennemi traditionnel des chrétiens, endossait une sorte de rôle providentiel que vint encore rehausser la conquête musulmane de Constantinople³, laquelle fut interprétée par certains milieux juifs comme une preuve de ce qu'ils se trouvaient dans la phase finale de l'opposition entre l'Occident chrétien et l'Orient turc – le début de l'ère messianique.

Pendant tout le xvi^e siècle et la première moitié du xvii^e, on étudia les Écritures dans le but d'y déceler des prophéties qui pussent faire écho aux événements du présent et s'appliquer aux États chrétiens du moment, en particulier les Prophéties de

1. Jean Deny, « Les pseudo-prophéties concernant les Turcs au xvi^e siècle », *Revue des études islamiques* (1936), 2, p. 201-220.

2. Marcel Bataillon, *Erasmus y España*, Madrid, 1979, p. 53-56.

3. Jacqueline Genot-Bismuth, « Le mythe de l'Orient dans l'eschatologie des Juifs d'Espagne à l'époque des conversions forcées et de l'expulsion », *Annales, ESC*, 45 (1990), p. 819-838 ; David B. Rudeman, « Hope against hope : Jewish and Christian Messianic expectations in the Late Middle Ages », in *Exile and Diaspora / Exilio y Diáspora, estudios presentados al Prof. Haim Beinart*, Madrid-Jérusalem, 1991, p. 185-202.

Daniel relatives au Cinquième Empire – une perspective messianique, profondément ancrée dans le franciscanisme, qui inspire la conquête et l'évangélisation de l'Amérique⁴, de même que les Grandes Découvertes, qui furent impulsées par de mythiques recherches messianiques, comme celles du règne du Prêtre Jean⁵.

Dans cet article, je ne traiterai pas du lien entre messianisme et expansion impériale⁶, ou de ce que nous pourrions appeler le messianisme politique, mais de la diffusion des idées millénaristes dans les couches populaires et de l'adhésion qu'elles y rencontrèrent. Je m'intéresserai en particulier aux idées apocalyptiques communes aux membres des trois religions sur les deux rives, juifs, musulmans, chrétiens, en une sorte de contagion messianique.

L'hypothèse de travail sur laquelle je m'appuie est qu'au cours des premiers siècles de l'Âge Moderne, les croyances messianiques qui apparaissent dans toute l'aire méditerranéenne doivent être considérées, et étudiées, comme l'un de nombreux facteurs communs (géographiques, économiques, sociaux) que Braudel a mis en évidence pour l'ensemble de la région⁷. J'étayerai cette hypothèse en montrant qu'au cours de ces siècles, le Maroc et la péninsule Ibérique connaissent une situa-

4. Comme l'ont amplement démontré Alain Milhou, *Colón y su mentalidad mesiánica en el ambiente franciscanista español*, Valladolid, 1983, ou John Phelan, *The Millennial Kingdom of the Franciscans in the New World*, Los Angeles, 1979.

5. Luis Filipe R. Thomas, « Factions, interests and messianism : the politics of Portuguese Expansion in the East, 1500-1521 », *The Indian Economic and Social History Review*, 28 (1991), p. 97-109.

6. Ce pour quoi l'on pourra consulter Luis Filipe R. Thomas, « L'idée impériale manuéline », in Jean Aubin (éd.), *La Découverte, le Portugal et l'Europe*, Paris, 1990, p. 35-103. Pour ce qui concerne l'Empire ottoman : Cornell Fleischer, « The Lawgiver as Messiah : The making of the imperial image in the Reign of Sulayman », in Gilles Venstein (éd.), *Soliman le Magnifique et son temps*, Paris, 1992, p. 159-177 ; Robert Finley, « Prophecy and Politics in Istanbul : Charles V, Sultan Süleyman and the Habsburg embassy of 1533-1524 », *Journal of Early Modern History*, 2 (1988), p. 1-31.

7. En Méditerranée et dans les territoires de ses empires ; Sanjay Subrahmanyam, « Du Tage au Gange au xv^e siècle ; une conjoncture millénariste à l'échelle eurasiatique », *Annales HSS*, janv.-févr. 2001, p. 51-84.

tion d'attente millénariste alimentée par les mêmes idées, les mêmes *topoi* partagés par des membres de religions adverses. Si le véhicule physique de ces idées communes est constitué, en partie, par les groupes expulsés de la Péninsule et installés au Maghreb (juifs à partir des terribles événements de 1391 et l'expulsion de 1492, musulmans grenadins et morisques à partir de cette dernière date, qui est aussi celle de la conquête finale du Royaume de Grenade, jusqu'à l'expulsion générale de 1609-1610), l'attente de rédemption totale et immédiate engendrée par différentes versions d'un Sauveur, d'un Empereur Universel des Derniers Temps, qui est bien plus ancienne⁸, s'inscrit dans un contexte plus complexe. Moins que l'origine de ces croyances ou les modalités de leur diffusion, ce qui m'intéresse ici, c'est d'observer comment nous sommes face à des idées qui flottent, indécises, à la recherche d'un événement auquel s'accrocher et que le contexte vient opportunément remettre en vigueur. Les croyances messianiques se propagent parmi des communautés appartenant à des religions qui s'affrontent, en étroite relation avec des phénomènes de polémique religieuse et de conversion, de mysticisme et de syncrétisme. Les idées apocalyptiques des uns, leurs prophéties, sont inversement interprétées et réutilisées par les autres, et même parées d'un certain prestige si elles proviennent, précisément, d'un contraire diabolisé et doté, dans l'imaginaire populaire, de savoirs occultes. Enfin, ces motifs prophétiques et apocalyptiques relèvent d'une idéologie de l'exclusion, de l'éradication absolue de qui n'appartient pas au groupe appelé à triompher à la Fin des Temps. Ce sont, en dernière instance, des mythes d'identité.

8. Ses origines nous conduiraient jusqu'aux apocalypses syriaques et byzantines et nous feraient suivre leur trajectoire, tout au long du Moyen Âge, sur les deux rives de la Méditerranée. Voir Peter Alexander, « The Medieval Legend of the Last Roman Emperor and its Messianic Origin », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, XLI (1978), p. 1-15 et, du même auteur, « The diffusion of Byzantine Apocalypses in the Medieval West and the beginnings of Joachimism », in A. Williams (éd.), *Prophecy and Millenarianism*, 1980, p. 57-71. Pour l'aire islamique : David Cook, « An Early Muslim Daniel Apocalypse », *Arabica*, XLIX (2002), p. 55-96 ou, du même auteur, « Moral Apocalyptic in Islam », *Studia Islamica*, 86 (1997), p. 37-70.

L'espérance millénariste est aussi un mythe d'identité pour les exclus, victimes de persécution, de marginalisation ou d'expulsion, et cette espérance alimente, en même temps qu'elle s'en nourrit, le sentiment d'aliénation et d'opposition (armée ou passive) à la société majoritaire ou au pouvoir sur lesquels les pronostics millénaristes représentent une possibilité de revanche. Le désir de libération va de pair avec le besoin de retrouver un sens du respect et de la dignité de soi, en même temps que d'atténuer la faute qu'implique la conversion forcée imposée aux juifs et aux musulmans de la Péninsule. Ce sont des mythes d'identité, car de défense et de préservation d'un monde au bord de la perte, le retour mythique à la pureté du passé originel : ils annoncent le retour au futur d'un passé perdu. Comme le dit Michel de Certeau, d'un temps passé, d'un temps qui est autre, surgit celui qui changera l'ordre établi⁹.

Les traditions communes dont se sont nourries les attentes millénaristes collectives sont nombreuses et riches : le règne du Prêtre Jean et l'Éthiopie, le messie comme Roi Caché (physiquement ou spirituellement) ou « dormant », les prophéties de saint Isidore sur la perte et la restauration de l'Espagne, les Dix Tribus Perdues d'Israël. Dans la première partie de cet article, je me consacre surtout à ces deux derniers sujets, bien que je fasse tout de même référence aux autres. La seconde partie décrit brièvement deux mouvements messianiques, l'un juif et l'autre musulman, nourris du même contexte. Dans la troisième partie, je suis les traces du mouvement de Sabbataï Zevi au Maroc et en Espagne.

LES PROPHÉTIES DE SAINT ISIDORE

Traditionnellement, il n'existe en Espagne qu'un seul grand cycle prophétique qui soit proprement autochtone, lié au thème historiographique national de la destruction/restauration de l'Espagne, c'est-à-dire à l'invasion musulmane de la Péninsule et

9. Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, 1. *Arts de faire*, Paris, 1990, p. 130-131.

à sa reconquête chrétienne, reconquête qui doit trouver son prolongement dans le « Royaume de Fès »¹⁰. Il s'agit des prophéties attribuées à saint Isidore de Séville qui, à partir de son savoir universel, avait prophétisé la chute et la reddition du royaume des Wisigoths, auquel il appartenait. Ce schéma de destruction/restauration était à la fois un mythe d'identité à utiliser à l'encontre de tous ceux que l'on pouvait qualifier de « destructeurs » : mudéjars, morisques, juifs, mais aussi dissidents politiques, hérétiques, homosexuels ou tout autre perturbateur de l'ordre de la société chrétienne¹¹.

Ce cycle fut utilisé, jusqu'à l'expulsion des morisques de 1609-1614, par les deux communautés concernées : par les morisques, pour fortifier et renforcer leur résistance ou pour attribuer des causes surnaturelles à leur déroute¹², par les chrétiens pour expliquer leur crainte, leur vigilance et, au bout du compte, pour justifier la mesure d'expulsion.

D'après les chroniqueurs de l'époque, augures et prophéties, qui se revendiquaient souvent de saint Isidore, jouèrent un rôle moteur de première importance dans la rébellion morisque qui provoqua la Guerre des Alpujarras (1568-1570). Les morisques étaient certains que le temps de la destruction de l'Espagne était arrivé (« Guay de ti España » est le refrain de l'une des prophéties conservées)¹³, ce qui les amenait à se joindre au soulèvement avec enthousiasme. Luis del Mármol décrit les morisques dan-

10. Alain Milhou, « La chauve-souris, le nouveau David et le roi caché (trois images de l'empereur des derniers temps dans le monde ibérique, XIII^e-XVII^e siècles) », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XVIII, 1 (1982), p. 61-78.

11. A. Milhou, *Pouvoir royal et absolutisme dans l'Espagne du XVI^e siècle*, Toulouse, 1999, p. 15.

12. Fr. Marcos de Guadalajara, *Memorable expulsión y justísimo destierro de los moriscos de España*, Pampelune, 1613, f^o 160 r^o ; Luis del Mármol Carvajal, *Historia del rebelión y castigo de los moriscos del reino de Granada*, BAE, XXI, p. 169 et s. ; Louis Cardaillac, *Morisques et Chrétiens, un affrontement polémique*, Paris, 1977, p. 49-56 ; Luce López Baralt, « El Oráculo de Mahoma sobre la Andalucía musulmana de los últimos tiempos en un manuscrito aljamiado-morisco de la Biblioteca National de Paris », *Hispanic Review*, 52 (1984), p. 14-57.

13. Mercedes Sánchez Alvarez, *El manuscrito misceláneo de la Biblioteca National de Paris (leyendas, itinerarios de viajes, profecías sobre la destrucción de España y otros relatos moriscos)*, Madrid, 1982, p. 246 et s.

sant en public dans les villages des Alpujarras, les femmes ayant leur chevelure lâchée sur les épaules et la poitrine dénudée parce que, disaient-elles, le temps de l'innocence originelle était arrivé¹⁴. Dans ses chroniques, Mármol rapporte trois prophéties ou « jofores » (« prémonitions » dans la terminologie morisque) qui avaient cours chez les morisques pour « le réconfort de ceux qui sont dans l'attente » – « *consuelo de expectantes* » –, dans lesquelles il est fait mention des prophéties de saint Isidore et aussi d'un roi des Arabes, un roi « caché », qui traverserait Fès sur un pont merveilleux et qui récupérerait l'épée d'Idris dans sa mosquée, après quoi tous les chrétiens se convertiraient à l'islam¹⁵. Dans certaines prédictions légendaires, ce roi caché serait Boabdil, le dernier sultan de Grenade, qui dort dans des grottes en compagnie de son armée¹⁶. Les grottes, lieu sacré et originel, ont souvent servi de refuge aux morisques, et ont leur place dans les réinterprétations morisques des prophéties attribuées à saint Isidore, comme le disent les manuscrits de la littérature en *aljamía* (espagnol écrit en caractères arabes)¹⁷. Un autre chroniqueur de la guerre, Diego Hurtado de Mendoza, affirme se baser sur des « livres arabes de la terre, et ceux de Muley Hacen roi de Tunis et sur ce qui jusqu'aujourd'hui reste dans la mémoire des hommes » pour reconstituer le discours de l'un des chefs des rebelles, Fernando el Zaguer, qui harangue ses partisans en leur parlant de prémonitions qui « montraient de

14. L. del Mármol, *Historia del rebelión y castigo de los moriscos del Reino de Granada*, Grenade, 1609, liv. IV, chap. VIII.

15. Mármol, *Rebelión*, liv. III, chap. III, « A la sazón enviará Dios un rey de alta estatura, encubierto, más alto que las sierras, el que dará con la mano en el mar y la henderá y saldrá de ella una puente... y entrarán en Fez y hallarán al encubierto en la mezquita con la espada de Idris en la mano y vestido de moro ; lo qual visto, todos los christianos se volverán moros. »

16. François Delpéch, « Un mito andaluz : el reino oculto de Boabdil y los moros encantados », in José Antonio González Alcantud et Manuel Barrios, *Las Tomas : antropología histórica de la ocupación territorial del Reino de Granada*, Grenade, 2000, p. 565-615.

17. « Salran de sus kuebas las bestias agareñas emponçoñadas para destruir a Spaña la alta y la basa » ; « I berna el enkubierto kon los del linaje de Etor y linpiaran las kuebas y la ciudad de Erkules » ; « Sonara entonces el nuevo David por akuçiya del enkubierto »... (M. Sánchez Alvarez, *El manuscrito misceláneo*, p. 248).

l'adversité envers les chrétiens » avec des prodiges tels qu'une éclipse de soleil et des « apparitions extraordinaires de gens en armes » dans la sierra de Grenade, l'armée plutonique du dernier sultan¹⁸. Un demi-siècle plus tard, alors qu'ils avaient déjà été expulsés au Maroc, les morisques attendaient toujours celui qui, dans la mosquée de Fès, devait dégainer l'épée de Muley Idris¹⁹.

Cet Idris, celui de l'épée, c'est Idris b. Abd Allah b. Hasan b. 'Ali b. Abi Talib, descendant du prophète Muhammad par sa fille Fatima, et par conséquent membre d'une famille 'alide qui arriva au Maghreb au VIII^e siècle pour fuir les Abbassides. C'est le premier membre de la dynastie inaugurale maghrébine, les Idrisides, le fondateur de la ville de Fès, et le premier à avoir été qualifié de *mahdi*.

Le *mahdi*, l'équivalent islamique du messie, doit être un descendant du prophète Muhammad qui arrivera à la Fin des Temps pour restaurer la pureté de la foi primitive et instaurer le règne de la justice sur terre jusqu'à la Dernière Heure. Dans l'islam chiite, l'imam est « en occultation » ou *gayba* (c'est-à-dire caché) jusqu'au moment où se produira sa manifestation messianique.

Au Maghreb, l'attente du *mahdi* a été particulièrement intense et féconde, aussi bien en mouvements politiques que sur un plan social et religieux. C'est qu'elle a émergé en corrélation avec le soufisme et avec le prestige de lignées de *shurafa'*, c'est-à-dire de familles descendant du Prophète²⁰. Dans les cas d'activisme politique au nom du *mahdi*, ses partisans se qualifient eux-mêmes de *guraba'* ou étrangers, pour marquer à quel point, au plan spirituel, ils n'appartiennent pas à ce monde corrompu²¹. C'est ce que firent, par exemple, les premiers Almohades avec leur *mahdi*, Ibn Tumart. Dans la « Prophétie du Pro-

18. Delpech, art. cité, p. 594.

19. Ignacio Bauer Landauer, *Relaciones de Africa. Moriscos*, Madrid, 1922, p. 15-16.

20. Mercedes García-Arenal, « La conjonction du sufisme et sharifisme au Maroc : le Mahdi comme sauveur », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée (REMMM)*, 55-56 (1990), p. 233-256.

21. Maribel Fierro, « Spiritual alienation and Political activism : The *Gurabâ'* in al-Andalus during the Sixth/Twelfth century », *Arabica*, XLVII (2000), p. 230-260.

phète Muhammad sur l'Espagne » conservée en *aljamía*, le Prophète désigne les derniers habitants de l'Espagne comme les « algaribos »²², en claire référence au *hadith* à tonalité eschatologique qui dit que l'islam a commencé par être étranger et qu'il s'achèvera en étant étranger. Les morisques, les derniers musulmans, se perçoivent eux-mêmes comme élus, ce qui témoigne des calamités que doivent endurer ceux à qui le Prophète recommande la restauration de l'islam des Premiers Temps, dépositaires de l'héritage de la pureté absolue.

Dans les sources arabes occidentales, le *mahdi* est appelé al-Fatimi, et tel est bien le cas d'Idris, ainsi surnommé pour être le descendant de Fatima. Al-Fatimi et *mahdi* sont des termes qui ont fini par devenir synonymes au Maghreb. Son épée merveilleuse fait sans doute référence à Dhu'l-Faqar, l'épée du prophète Muhammad dont hérita 'Ali, symbole du *mahdi* et des Derniers Jours, *al-yawm al-akhira*²³.

Pour les morisques aragonais de la fin du XVI^e siècle, al-Fatimi était un « caché », un « empereur dormant », parce qu'« ils tenaient pour une croyance et une tradition infaillible que... un jour allait surgir, pour les défendre et tuer les chrétiens, le Maure Alfatimi sur son cheval vert, qui s'était enfoncé dans la sierra en combattant, aux siècles passés, l'armée du roi Don Jaune (le conquérant chrétien de l'Aragon musulman) »²⁴. Les croyances eschatologiques morisques entremêlent ainsi les prophéties de saint Isidore et des traditions islamiques très productives au Maghreb autour du *mahdi* et de la perte d'al-Andalus.

Je ne citerai qu'à titre d'exemple le *Kitab al-Tadhkira*, le livre très connu de al-Qurtubi (m. en 671/1272), qui collationne des traditions relatives à l'avènement du *mahdi*. Celui-ci devait recruter une armée avec laquelle il traverserait le détroit de Gibraltar sur un pont prodigieux, détruisant les chrétiens et conquérant

22. M. Sánchez Álvarez, *El manuscrito misceláneo...*, p. 251.

23. David Alexander, « Dhu'l-Faqar and the legacy of the Prophet, *Mirath Rasul Allah* », *Gladius*, XIX (1999), p. 157-187.

24. Pedro Aznar Cardona, *Expulsión justificada de los moriscos españoles*, Palencia, 1612, 2^e partie, p. 11. Également Marcos de Guadalajara, *Prodición y destierro de los Moriscos de Castilla*, Pampelune, 1614, p. 25.

70 villes. Le *mahdi* ferait la prière dans la mosquée de Séville²⁵. Les traditions de al-Qurtubi se mêlent ici à une interprétation singulière des prophéties de saint Isidore, que les Morisques vont jusqu'à citer devant le tribunal de l'Inquisition : en 1569, un certain Zacarias de Grenade prédit une nouvelle conquête de la Péninsule par les musulmans, selon ce que dit saint Isidore, et qu' « apparaîtrait au-dessus du détroit de Gibraltar un pont en cuivre et par celui-ci les Maures devraient passer pour prendre toute l'Espagne jusqu'à la Galice »²⁶.

Les procès inquisitoriaux intentés à des morisques comportent quantité de croyances prophétiques et messianiques, qui couvrent un large éventail d'époques et de lieux, comme expression d'espoir en un destin meilleur et d'opposition aux chrétiens²⁷. Ils sont trop nombreux pour qu'on puisse s'y arrêter ici, mais retenons un exemple notable, celui de Alonso de Luna, emprisonné et condamné par l'Inquisition de Murcie en 1619. C'était un homme de grande culture, médecin de profession, qui savait l'arabe, le latin, l'italien, et qui connaissait bien le Coran. Il avait écrit au roi d'Espagne et au pape pour leur annoncer le temps de la Résurrection, que la Fin était proche et que toute l'humanité allait se convertir au christianisme avec le secours de la nation arabe. La langue de cette conversion serait l'arabe, « langue parfaite au plus haut point, que Dieu avait choisie comme étant la meilleure, dans laquelle les anges lui rendaient grâce, et qu'il faudrait châtier les Espagnols, car ils ne voulaient pas la reconnaître comme telle »²⁸. Nous avons là le cas typique d'un certain syncrétisme allié à la tentative de sauver quelques-unes des marques essentielles de l'identité morisque – la religion étant déjà perdue – en particulier la langue.

25. M. García-Arenal, « La conjonction du sufisme et du sharifisme au Maroc : le Mahdi comme sauveur », *REMMM*, 55-56 (1990), p. 233-256.

26. *Apud* L. Cardaillac, *Morisques et chrétiens*, p. 51 ; Luce López-Baralt, « Chronique de la destruction d'un monde : la littérature aljamiado-morisque », *Revue d'histoire maghrébine*, 17-18 (1980), p. 43-73.

27. L. Cardaillac, *Morisques et chrétiens*, p. 51 et s.

28. Bernard Vincent, « Et quelques voix de plus : de Francisco Núñez Muley à Fátima Ratal », *Sharq al-Andalus*, 12 (1995), 131-145, notamment p. 143.

Les morisques interprétèrent aussi dans une perspective eschatologique la mesure d'expulsion décrétée par Philippe III en 1609 : celle-ci était le signal par lequel se manifesterait un roi qui allait dominer le monde entier et l'unir sous la religion véritable (l'islam), un roi qui serait immunisé contre l'artillerie²⁹. Les morisques expulsés au Maroc continuèrent donc à utiliser et à développer le thème des prophéties isidoriennes, ce dont témoignent des lettres écrites à des gens qu'ils connaissaient dans la Péninsule³⁰, ou des récits et rapports communiqués par des agents espagnols installés au Maroc. L'un d'eux, Jorge de Henin, rapporte qu'un conseiller morisque avait fait croire à Muley Zidan, le sultan de Marrakech, que selon les prophéties, c'est à lui qu'il revenait de conquérir l'Espagne : « Qu'il devait conquérir toute l'Espagne et que c'est à Carmone qu'il devait livrer la première bataille. »³¹ Toujours d'après Henin, ce fut Mahomet de Alcocer, un morisque exilé, qui fut le premier à reconnaître comme *mahdi* Ibn Abi Mahalli (1610), le détracteur de Muley Zidan dont je parlerai plus loin, proclamant qu'il s'agissait d' « un saint valeureux... qui lève l'étendard de Mahomet parce qu'il doit être le roi du monde entier et qu'il doit réduire toutes les lois à la mahométane »³². Cette référence à la « bataille de Carmone » est récurrente dans les sources qui citent des prophéties de morisques. Carmone tient une place notable dans les traditions eschatologiques d'al-Andalus, qui le présentent comme le lieu d'une *malhama* ou *fitna*, une grande tuerie. La littérature de *malahim* est constituée de prédictions et de prophéties relatives au destin des différentes dynasties. Celles qui se rapportent au destin d'al-Andalus évoquent,

29. M. de Guadalajara, *Prodición y destierro de los Moriscos de Castilla*, Pampelune, 1614, p. 77.

30. Voir « Carta de un morisco granadino escrita desde Argel a un caballero de Trujillo », juillet 1611, Francisco Janer, *Condición social de los moriscos españoles*, p. 350-351, « no ha sido en mano del Rey de España, el avernos desterrado de la tierra : pues ha sido inspiración divina, porque aqui he visto pronósticos de mas de mil años en que cuentan lo que de nosotros ha sucedido... Pero que el más mínimo agravio lo tomaría Dios por su cuenta y embiaría un Rey que sojuzgaría todo el mundo... »

31. *Memorial de Jorge de Henin (1603-1613)*, Torcuato Pérez de Guzmán (éd.), Rabat, 1997, p. 109.

32. J. de Henin, *op. cit.*, p. 124.

déjà dans l'œuvre de l'historien andalousien Ibn Habib (m. 852), *al-qarmuniyya*, la bataille de Carmone³³. Al-Qurtubi participe d'une légende de longue tradition dans les sources arabes occidentales, d'après laquelle Alexandre le Grand, Dhu l-Qarnayn, aurait construit un pont sur le détroit de Gibraltar ; Alexandre est le symbole d'un salut qui à la fois enferme le monde et le protège des dangers extérieurs³⁴.

Le thème de la perte et de la restauration apparaît aussi dans la légende des « pommes d'or » de Marrakech, trois boules d'or ou de cuivre (et donc jaunes ou rouges) qui couronnent le minaret de la Grande Mosquée de cette ville, lesquelles, « selon les prophéties des maures »³⁵, seraient arrachées, à la Fin des Temps, par un roi chrétien qui porterait le soleil sur le dos³⁶. Il s'agit d'un thème qui semble apparenté au cycle eschatologique ottoman, surgi à la fin du xv^e siècle, connu sous le nom des « Pommes rouges »³⁷, qui tourne autour des boules ou des coupoles (peut-être revêtues de cuivre) d'une ville des confins de l'Empire ottoman, où un souverain chrétien endormi depuis qu'il avait été mis en déroute par 'Ali b. Abi Talib se réveillerait à la fin des temps pour conquérir l'univers³⁸. Pareillement dormait le Fatimi des morisques aragonais (ou le Boabdil des Grenadins) depuis qu'il avait été battu par Jacques I^{er} d'Aragon. Les prophéties des « Pommes rouges » parlent elles aussi d'Alexandre, alliant le thème perte/restauration à celui de fermer/protéger qui est, en dernière instance, le thème du salut ou de la perte qui arrive non seulement du passé, mais de par-delà les confins : deux thèmes qu'on verra converger dans la prophétie des Dix Tribus Perdues.

Au milieu du xvii^e siècle, le voyageur français G. Mouette,

33. Maribel Fierro, « Sobre *al-Qarmûniyya* », *Al-Qantara*, XI (1990), p. 83-94.

34. Manuela Marin, « Legends on Alexander the Great in Moslem Spain », *Graeco-Arabica*, IV (1991), p. 71-90.

35. D'après Diego de Torres, *Relación del origen y suceso de los Xarifes* (Séville, 1586), M. García-Arenal (éd.), Madrid, 1981, p. 89-90.

36. Guy Turbet-Delof, *L'Afrique barbaresque dans la littérature française aux xv^e et xvii^e siècles*, Genève, 1973, p. 68-69.

37. *Encyclopédie de l'Islam* (2^e éd.), s.v. « Kizil-Elma ».

38. Pertev Naili Boratav, « La légende de la Pomme rouge et du Pape de Rome », in Jean-Pierre Digard (éd.), *Le cuisinier et le philosophe. Hommage à Maxime Rodinson*, Paris, 1982, p. 127-134.

dans sa description de la population du Maroc, affirme qu'il existe une croyance généralisée selon laquelle les chrétiens arriveront jusqu'à Fès pour assiéger la ville, et que cette conquête commencera par Salé³⁹, le port marocain qui fait face à Rabat dans l'embouchure du Bou-Regreg et qui était une localité presque totalement habitée par des morisques expulsés de la Péninsule.

La croyance de la conquête du Maghreb par les chrétiens associée à des thèmes eschatologiques est un motif très largement partagé au sein de la population musulmane marocaine, comme le montrent, par exemple, les refrains du célèbre Sidi Abd al-Rahman al-Majdub⁴⁰ ou d'autres cycles hagiographiques oraux de même nature⁴¹. Tout Temps Sacré requiert un Espace Sacré, et au Maroc, la ville de Fès, la ville des villes, zone sacrée entre le ciel et la terre, n'est jamais perçue séparément de la légitimité et du mahdisme. Dans les sources marocaines du bas Moyen Âge, la Fès glorifiée acquiert le statut d'une nouvelle Jérusalem, parce que Fès est la ville des Idrisides, les ancêtres fondateurs qui préservent l'essence de l'islam des origines, les restaurateurs potentiels de la pureté et de la justice des Premiers Temps⁴². Mais une attente parallèle se manifeste aussi du côté chrétien avec le « rêve de la conquête de Fès » (pour reprendre les mots de Bataillon⁴³), et l'on peut y voir un reflet assez clair des ambitions impériales et légitimatrices de Castillans et des Portugais.

39. « Mais qu'ayant assemblé leurs forces, ils nous le feront lever, comme il est écrit dans leurs prophéties, et qu'ensuite ils passeront à la conquête d'Espagne et du reste de la Chrestienté ; que la ville de Salé doit estre la première conquête du roy qui entrera dans le pais » (*Sources inédites pour l'histoire du Maroc (SIHM)*, France, II, p. 166).

40. Henri de Castries *Les gnomes de Sidi Abd er-Rahman el-Medjdoub*, p. 33-34, ou Alfred-Louis de Prémare, *La tradition orale du Medjdûb. Récits et quatrains inédits*, Aix-en-Provence, 1986, p. 176-179.

41. Jeanne Drouin, *Un cycle oral hagiographique dans le Moyen Atlas marocain*, Paris 1975, p. 112.

42. Mercedes García-Arenal et Eduardo Manzano, « Légitimité et villes Idrisides », in M. García-Arenal et Patrice Cressier, *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Madrid, CSIC-Casa de Velázquez, 1998, p. 257-284, en particulier p. 259-261.

43. Marcel Bataillon, « Le rêve de la conquête de Fès et le sentiment impérial portugais au XVI^e siècle », *Mélanges d'études luso-marocaines dédiés à la mémoire de David Lopes et Pierre de Cenival*, Lisbonne-Paris, 1945, p. 31-39.

Bien que moins spectaculaire que dans le cas des morisques, on trouve aussi, chez les auteurs juifs d'origine castillane de la fin du xv^e et du début du xvi^e siècle, un intérêt marqué pour la figure et pour les prophéties de saint Isidore de Séville, dans le contexte d'une préoccupation plus vaste pour la spéculation eschatologique d'une manière générale. Un bon exemple est celui du chapitre 50 du *Qissur Zeker Saddiq* de R. Yosef b. Saddiq de Arévalo, un commentaire halachique écrit en Castille dans la décennie 1480, ou encore l'appendice au *Sefer ha-Qabbalah* (daté de 1510) de R. Abraham b. Salomon Arduziel, un expulsé castillan établi à Fès, et enfin l'introduction à l'anonyme *Sefer ha-Yasharn*, un ouvrage diffusé au cours du xvi^e siècle chez les *megorashim* de Fès⁴⁴. Les juifs espagnols expulsés et installés à Fès continuent à utiliser, voire développent des structures narratives qui s'apparentent aux traditions péninsulaires, et cette pratique, loin d'être l'apanage des seuls érudits qui écrivent des livres, est aussi (et peut-être surtout) un patrimoine de l'homme du commun. Un épisode éclairant est celui que rapporte Diego de Torres lorsqu'il décrit dans sa chronique la fin de la dynastie wattaside à Fès en 1549 et le rôle joué par Abraham Cabeza, médecin juif de Muhammad al-Shaykh, le nouveau monarque sa'adien qui, de toute évidence, s'était rebellé contre la dynastie régnante en se présentant comme *mahdi*⁴⁵. Alors que celui-ci s'apprêtait à lever le siège de Fès en 1549, désespérant de pouvoir prendre la ville, Cabeza présenta au sultan les prophéties de saint Isidore en les interprétant d'une manière particulière⁴⁶. Du coup, le sa'adien campa sur ses positions et finit par conquérir la ville.

44. Javier Castaño, « Mesianismo Pseudo-Isidoriano y polémica religiosa en autores judíos de Castilla y Fez (en torno a 1492) », in M. García-Arenal (éd.), *Judíos en tierras de Islam, II : los judíos del Magreb en la Edad Moderna*, Madrid, Casa de Velázquez, 2003 (sous presse).

45. M. García-Arenal, « Mahdi, Murabit, Sharif : l'avènement de la dynastie saadienne », *Studia Islamica*, 70 (1990), p. 77-114.

46. « Digote que ai profecia entre los Cristianos revelada de Dios a San Isidro, Arçobispo que fue de Sevilla, en que dize que los reyes de Fez an de perderse por el pecado de la sodomía y pues los que agora reinan y toda su familia lo cometen tan públicamente, de creer es que ha llegado el tiempo de su castigo » (Diego de Torres, *Relación del origen y suceso de los xarifes* (déjà cité), p. 183-184).

Cette idée, confuse mais omniprésente, selon laquelle la rédemption juive et l'aube de l'ère messianique surviendront immédiatement après la grande confrontation entre la chrétienté et l'islam est particulièrement explicite dans les écrits du prédicateur et kabbaliste Abraham ben Jacob Saba, un expulsé d'Espagne d'abord réfugié au Portugal, puis à Fès et enfin à Valence, où il publia son livre⁴⁷.

LES DIX TRIBUS PERDUES

Un thème d'une richesse et d'une productivité littéraire considérables est bien celui des Dix Tribus Perdues d'Israël, isolées aux confins du monde par un fleuve, le Sambatyon, si large qu'on ne peut le traverser. Ce fleuve ne cesse de couler que le samedi, une circonstance qui interdit donc aux Tribus de le traverser⁴⁸. Le jour où ces tribus seront retrouvées ou libérées signera l'avènement du Salut. Le thème des Dix Tribus s'apparente à celui du Prêtre Jean, un roi chrétien vivant au-delà des confins (dans l'Inde, en Éthiopie) : son identité et sa localisation ont donné lieu en Occident, depuis l'époque des Croisades, à d'innombrables spéculations. Au XII^e siècle circula une fausse lettre que l'on prétendit faire passer pour celle que le Prêtre Jean avait envoyée à l'empereur de Byzance. On en donna des versions hébraïques identifiant le Prêtre Jean aux Dix Tribus Perdues, et un supposé récit de voyage à leur recherche vit le jour, le *Sefer Eldad*, de Eldad ha-dani⁴⁹. Pour les Portugais, l'alliance avec le Prêtre Jean (qu'ils crurent trouver en Éthiopie⁵⁰ au

47. Hayim Hillel Ben Sasson, « Exil et rédemption pour la génération des exilés de Sefarad » (en hébreu), *Yitzhak Baer Jubilee Volume*, Jérusalem, 1961, p. 216-227.

48. Comme ouvrage d'ensemble, voir Allen H. Godbey, *The Lost Tribes, a Myth. Suggestions towards rewriting Hebrew History*, New York, 1974.

49. Lettres éditées et étudiées par E. Ullendorf et C. Beckingham, *The Hebrew Letters of Prester John*, Oxford, 1982.

50. Voir la relation de l'expédition portugaise en Éthiopie en 1520 écrite par l'un de ses membres, Francisco Alvarez, et l'étude introductive à sa traduction anglaise, C. F. Beckingham et G. W. Huntingford, *The Prester John of the Indies*, Cambridge, 1961.

XVI^e siècle) contre l'islam, l'ancestral ennemi commun, devint déterminante pour le destin impérial du Portugal.

Je ne peux ici que brosser à grands traits la permanence et l'extension de la croyance aux Dix Tribus dans l'aire géographique objet de cette étude.

Dans la péninsule Ibérique, depuis le monumental désastre de 1391 qui se solda par des conversions massives au christianisme, la croyance aux Dix Tribus contrecarrait le sentiment que tout était perdu et apportait une réponse au problème de la faiblesse numérique des juifs en terre chrétienne⁵¹.

Pour les contemporains de l'expulsion de 1492, cependant, le thème des Dix Tribus revêtit des contours plus précis que dans toute la période précédente⁵². Les Dix Tribus impliquaient dorénavant l'instauration du Cinquième Royaume, une fois que les guerres messianiques en auraient fini avec le Quatrième Royaume. Isaac Abravanel, une des figures les plus représentatives du judaïsme à l'époque des Rois Catholiques, qui, de son exil en Italie, écrivit un important ouvrage messianique, accorde une attention majeure à la question des Dix Tribus et du Cinquième Royaume. Selon Abravanel, la destruction du Quatrième Royaume surviendra à la suite d'un énorme choc, une « guerre de monstres » entre la chrétienté et l'islam qui, dans une première phase, se conclura par la victoire de la première. La messianologie d'Abravanel réserve aux Dix Tribus un rôle éminent dans la seconde phase, avec le châtement et la déroute de la chrétienté, sans que pour autant elles s'allient aux musulmans. Les Dix Tribus représentent ici la vengeance d'Israël, incarnant non seulement le courage et l'honneur juifs, mais aussi une potentia-

51. Benzion Netanyahu. *Don Isaac Abravanel. Statesman and Philosopher*, Philadelphie, 1968, p. 230-231. Surtout Isaiah Tishby, « Acute Apocalyptic Messianism », in M. Saperstein, *Essential Papers on Messianic Movements*, New York, 1992, en particulier « "Birthpangs of the Messiah" in the persecutions of Spain and Portugal », p. 259-267.

52. Voir Avraham Gross, « The Ten Tribes and the Kingdom of Prester John : Rumors and investigations before and after the Expulsion from Spain », *Pe'amim*, 48 (1991), p. 5-41 (en hébreu), avec une bibliographie très complète. Voir aussi David Tamar, *Studies in Jewish History in Israel and Italy*, Jérusalem, 1973, p. 81-86.

lité de pouvoir⁵³. Et cependant, à un moment donné, Abravanel déclare expressément : « Il est très possible que le Messie apparaisse sur la terre des musulmans – qui sait si un roi des musulmans n'acceptera pas la religion d'Israël et ne sera pas le Messie qui sauvera Israël ? »⁵⁴

Au Portugal, le principal propagateur de la croyance dans les Dix Tribus fut Gonçalo Anes Bandarra, un poète et trouvère populaire qui, dans la première moitié du XVI^e siècle, annonça l'unification politique et religieuse du monde entier sous l'hégémonie d'un mystérieux roi « Caché ». Bandarra, dans ses célèbres *Trovas*, développe largement le thème des Tribus Perdues. On ne saurait trop insister sur l'importance de Bandarra, véritable racine et substrat du mouvement sébastianiste et qui, depuis l'indépendance portugaise en 1640, fut élevé au rang de prophète et de saint et exerça une influence considérable sur des auteurs postérieurs comme Antonio Vieira⁵⁵. Au début du XVII^e siècle, chez les juifs espagnols et portugais, les traditions relatives aux Dix Tribus, populairement connues comme « le peuple enfermé », étaient encore très vivaces. Dans son livre publié en 1673, Fr. Francisco de Torrejoncillo décrit ces croyances populaires, qui correspondent presque entièrement aux *Trovas* de Bandarra⁵⁶.

Les exemples ne sont pas rares, dans la mentalité populaire, de cas mêlant le thème des Tribus Perdues et celui des prophéties de saint Isidore. Voyons par exemple le procès inquisitorial de Felipe de Nájera, un nouveau-chrétien de Trancoso, là même d'où était originaire Bandarra, poursuivi par l'Inquisition de Tolède au début du XVII^e siècle⁵⁷. Nájera raconte que Gonzalo Bandarra avait vécu dans son propre village du temps de son père et qu'il connaissait par cœur les couplets auxquels tout le

53. Netanyahu, *op. cit.*, p. 230-232.

54. *Ibid.*, p. 323.

55. Antonio José Saraiva, « Antonio Vieira, Menasseh ben Israel et le Cinquième Empire », *Studia Rosenthaliana*, VI, I (1972), p. 25-57.

56. Fr. Francisco de Torrejoncillo, *Centinela contra judíos, puesta en la Torre de la Iglesia de Jesus*, écrite à Plasencia, 1673, Pampelune, 1720, p. 220.

57. Archives Historiques Nationales, Madrid (AHN), Inquisition, Liasse 168, 1, années 1605-1610.

monde accordait grand crédit, « lesquels contenaient moult prophéties et annonçaient principalement la sortie de ces neuf tribus et demie » : « C'est au temps où le Roi Samanazar emmena en exil les fils d'Israël parce qu'ils étaient incorrigibles que se perdirent les neuf tribus et demie et ils disent qu'elles sont dans un lieu qui s'appelle le village enfermé qui se trouve sur la terre du Grand Turc, où il a dit qu'étaient Énoc et Élie et qu'un jour devraient sortir les neuf tribus et demie, et cela il l'a dit en levant le doigt avec grande jubilation et signes d'exultation » ; « que ce village enfermé jouxte les confins de l'Inde du Portugal et que les Portugais qui vont dans ces contrées par le fleuve Gange découvrent deux lieues au-dessus de grandes roches une tour où l'on voit un vieillard vénérable lequel est l'un des prophètes Élie ou Énoch ». Les évocations du prophète Élie dans un contexte messianique sont très fréquentes dans les procès inquisitoriaux de nouveaux-chrétiens⁵⁸. « Pareillement il a dit qu'il y avait deux prophéties selon lesquelles sortiraient à nouveau en grande force les Juifs qui se trouvaient dans le village enfermé et que leur monarchie prévaudrait de nouveau et qu'il y aurait de nouveau un autre Roi de Portugal portugais et que ces prophéties étaient de saint Isidore » ; « et que l'une des strophes [de Bandarra] disait que le Portugal devait s'emparer du Maroc et de Tlemcen et de Fès »⁵⁹.

Les *Coplas de Bandarra* colportaient d'autres thèmes messianiques antérieurs à celles-ci, comme celui du Roi Caché, qui apparaît également dans les *Coplas* de Fray Pedro de Frias (Valence, 1520) et qui, comme le révèle une lettre du duc de Bragance (19 octobre 1468), avait déjà été appliqué précédemment, avec des visées messianiques, à un monarque portugais de la maison des Avis⁶⁰ : « Se Deus tem tal ordenado, não somente havereis o reino de Castela, mas conquistareis o de Granada e

58. John Edwards, « Elijah and the Inquisition : Messianic Prophecy among converses in Spain circa 1500 », *Nottingham Medieval Studies*, 28 (1984), p. 79-94.

59. AHN, Inquisition, Tolède, Liasse 168, f^{os} 286 r^o à 287 v^o. Voir aussi Julie Caro Baroja. *Los judíos en la España moderna y contemporánea*, Madrid, 1961, vol. I, p. 413 et s.

60. Voir Margarida Garcez Ventura, *O Messias de Lisboa. Um estudo de Mitologia política (1383-1415)*, Lisbonne, 1992.

tirareis a espada de Fez e com ela e conquistareis todo o mundo. »⁶¹ L'épée enterrée à Fès, l'épée qui allait faire du Roi Caché l'Empereur Universel, apparaît dans une diversité de sources chrétiennes, certaines d'entre elles d'un grand impact populaire. Je fais notamment allusion à Juan Alemán, qui écrivit un livre d'une influence considérable consacré aux prophéties et aux signes de l'Antéchrist⁶². L'ouvrage d'Alemán, un singulier mélange de Joachim de Flore et du Valencien Arnaud de Ville-neuve, connut une énorme diffusion dans la Péninsule, circulant sous forme de manuscrit ou publié en latin et en catalan. De sa souplesse d'interprétation et de sa pénétration au sein de différents groupes témoigne un autre procès inquisitorial, celui de Nicolas de Saragosse, poursuivi par le tribunal de l'Inquisition de Cuenca⁶³. Nicolas naquit juif à Saragosse quelque trente années avant l'expulsion de 1492 et s'exila dans le nord de l'Afrique où il vécut quelques années. Comme nombre de ses congénères, il retourna ensuite dans la Péninsule, où il se convertit au christianisme et commença une existence plus ou moins itinérante, gagnant sa vie comme relieur de livres. Il fut arrêté à Cuenca en 1526 pour avoir affirmé qu'« un nouvel ordonnateur de la loi, un ordonnateur d'une loi nouvelle » était sur le point d'apparaître, ce qui fut interprété comme une preuve de judaïsme et de croyance en l'arrivée imminente du messie, que Nicolas prévoyait pour l'année 1524. Dans ses déclarations par-devant le tribunal, Nicolas récita plusieurs prophéties annonçant la fin du monde et qu'il affirmait avoir lues dans le « Traité de l'Antéchrist de Fr. Juan Alemán », qu'il connaissait à fond, comme il eut l'occasion de le démontrer.

Mais le livre de Juan Alemán concerne surtout le mouvement des *Germanías* de Valence.

61. Manuel J. Gandra, *Joaquim de Fiore, Joaquinismo e esperança sebastica*, Lisbonne, 1999, p. 97.

62. *Libro de los grandes hechos que an de ser en el mundo por los muchos y grandes peccados en los que los hombres se enbolveran...* Bibliothèque Nationale de Madrid, ms. 6176, où il parle de l'armée du Roi Caché : « Pasarán a Cepta por atajar y abreviar más el camino e yrse an a la çudad de Libea y tomarla han, que se dize Fez, y allí hallará la espada guardada... »

63. Archives diocésaines de Cuenca, Inq., Liasse 117, dossier 1596.

Dans les années 1521 et 1522, de violentes émeutes confrériques éclatèrent à Valence avec le soulèvement des *Agermanados* contre Charles-Quint. C'est le mouvement connu sous le nom de *Germanías* qui, tout comme le mouvement équivalent à la même époque, celui des Comuneros de Castille, se produisit sous des couleurs franchement millénaristes, et dans lequel les prophéties isidorienne jouèrent un rôle important⁶⁴. Les prophéties de saint Isidore, telles que les formulait Alemán – et telles que les utilisèrent les *Agermanados* –, avaient une connotation nettement anti-islamique, et les morisques devinrent très vite les principales victimes des rebelles⁶⁵. Chez les *Agermanados* apparut un individu qu'ils acclamèrent comme « le Roi Caché », qui prétendait être Don Juan de retour, c'est-à-dire le fils des Rois Catholiques mort prématurément, celui qui, s'il avait vécu, aurait évité que le détesté Charles de Flandres ne coiffât la couronne espagnole⁶⁶. De petite taille, extrêmement maigre, le teint mat, il connaissait l'arabe et l'hébreu. C'était en réalité un juif d'Oran, fils d'un de ces juifs qui avaient été expulsés par les Rois Catholiques et qui avaient pris le chemin du Maghreb. Il était circoncis et ne s'était jamais fait baptiser. Il fut pendu à Valence en mai 1522, l'année de la déroute définitive des *Germanías*⁶⁷. Et cependant de nouveaux Rois Cachés apparurent à Valence en 1523, 1529 et 1545, puisque la conviction collective ne faiblissait pas : il était resté en vie, il était caché, et il devait revenir pour accomplir les prophéties suspendues par la déroute de la *Germanía*, en particulier sauver le royaume de Valence du péril islamique et traverser la Méditerranée pour ouvrir les portes de Jérusalem.

64. Ramón Alba, *Acerca de algunas particularidades de las Comunidades de Castilla tal vez relacionadas con el supuesto acaecer terreno del Milenio Igualitario*, Madrid, 1975 ; voir surtout p. 175, 177, 178.

65. Pablo Pérez García et Jorge Catalá Sanz, *Epígonos del encubertismo. Proceso contra los agermanados de 1541*, Valence, 2000, p. 140 et s.

66. Sara T. Nalle, « The millennial moment : Revolution and radical religion in sixteenth-century Spain », in Peter Schäfer et Mark Cohen, *Toward the Millennium. Messianic Expectations from the Bible to Waco*, Leyde, 1998, p. 151-171.

67. Fr. Prudencio de Sandoval éd., *Historia de la vida y hechos del Emperador Carlos V*, edición y estudio de Carlos Serrano, BAE, Madrid, 1955, p. 288-294.

Il n'est pas possible de développer ici le thème du Roi Caché, si productif au Portugal, et qui devait culminer avec le sébastianisme ; il faut cependant insister sur le fait que, en ce milieu du XVI^e siècle, les prophéties isidoriennes et la conquête de Fès, ajoutées au sentiment impérial portugais, eurent un écho des plus importants⁶⁸.

La description du Roi Caché valencien correspond assez à celle d'un personnage arrivé dans la Péninsule dans ces mêmes années, David Reubeni. Il s'agit de quelqu'un de connu, et sur lequel existe une abondante bibliographie ; c'est pourquoi je ne l'aborderai que par l'aspect qui intéresse mon argument, c'est-à-dire ses contacts avec des juifs marocains.

DAVID REUBENI

De petite stature, extrêmement maigre étant donné qu'il jeûnait continuellement, le visage sombre ou jaunâtre, ainsi nous est décrit David Reubeni, qui entre en scène peu après la mort du Roi Caché de Valence. Toute la décennie 1520 est d'une extraordinaire intensité, dans la Péninsule, quant à l'espérance millénariste.

Se présentant comme descendant du roi Salomon et membre de l'une des Tribus Perdues d'Israël, il prétendait venir au nom et comme ambassadeur de son frère Joseph, roi d'un groupe de tribus juives situées dans un vague et lointain endroit d'Orient (qui semblait être l'Éthiopie ou l'Inde) : ainsi apparut David Reubeni à Rome en l'an 1524. C'était un personnage éminemment exotique, excentrique dans son vêtement et son apparence, de très petite taille, qui parlait l'arabe et un hébreu difficile à comprendre, ou, en tout cas, différent de celui que parlaient les juifs qu'il rencontra en Italie. Reubeni venait pour demander audience au pape et lui proposer, au nom de son frère, une alliance militaire contre le Turc. Il offrait une armée de quelque

68. Comme preuve, la lettre de Diego de Gouvea adressée à Jean III en 1527 et publiée par M. Bataillon, « Le rêve de la conquête de Fès », p. 35-39, et divers documents collectés dans les *Sources inédites pour l'histoire du Maroc (SIHM)*, Portugal, IV, p. 285 et réf.

300 000 juifs qui allaient libérer la Terre Sainte de l'emprise musulmane et sollicitait une aide militaire sous forme, principalement, d'armes à feu. C'est ainsi que débiterait l'ère messianique. À Rome, il connut les Abravanel, et Bienvenida Abravanel lui broda un magnifique étendard. Le pape Clément VII le reçut avec les honneurs dus à un ambassadeur et lui remit une lettre pour le roi Jean III de Portugal.

David Reubeni se trouva au Portugal pendant un an et demi à partir d'octobre 1525, et durant son séjour il fut en contact non seulement avec les milieux nouveaux-chrétiens, auprès desquels il rencontra un formidable écho, mais aussi avec des juifs marocains. Sans doute fut-il immédiatement associé aux croyances entourant les Dix Tribus et le Prêtre Jean. Sur son voyage et sur sa mission, il a écrit un livre très intéressant, connu sous le nom de *Sippur Reubeni* et dans lequel il évoque les Tribus Perdues, le fleuve Sambatyon, etc., dans lequel il donne aussi des détails sur son séjour au Portugal⁶⁹.

Reubeni arriva au Portugal par le sud, venant de Cadix. Les archives inquisitoriales ont laissé des témoignages de son itinéraire, puisque dès le premier moment il avait eu des contacts avec des cryptojuifs portugais sur lesquels, si l'on en juge par différents procès inquisitoriaux portugais⁷⁰ et espagnols, il avait provoqué une véritable commotion. Un de ces derniers documents, appartenant à Alonso de Medellín, éclaire les contacts entre nouveaux-chrétiens des deux côtés de la frontière : « Un de ces nouveaux-chrétiens apporta de Portugal à Valencia de Alcántara une lettre qui disait que le juif [David Reubeni] venait comme annonciateur du Messie et pour emmener les nouveaux-

69. *Sippur David ha-Reubeni* (ed.), A. Z. Aescoly, Jérusalem, 1940. J'utilise la traduction anglaise de E. N. Adler incluse dans son livre *Jewish Travellers*, Londres (1930), p. 251-328. Il existe aussi une traduction italienne de Lea Sestieri, Gênes, 1990.

70. Bras Pires l'hébergea chez lui dans l'Algarve. Branca de Sousa, de Faro, s'empressa de lui rendre visite (Arquivos Nacionais da Torre do Tombo AN/TT. Inquisição. Évora, n° 458), de même que Diogo de Ceuta (*ibid.*, n° 588). Pedro Alvarez, inculpé par l'Inquisition en 1543 (*ibid.*, n° 8628), croyait que la venue du Messie était imminente étant donné que l'Envoyé, reçu par le roi de Portugal en personne, la lui avait annoncée comme telle.

chrétiens là où ils n'auraient pas à travailler et où on leur donnerait beaucoup d'or et d'argent et qu'il venait pour les demander au roi de Portugal et les emmener comme il est dit, parce qu'en Castille et au Portugal les nouveaux-chrétiens étaient maltraités, laquelle dite lettre fut lue de nombreuses fois en présence du susdit et des autres et souventes fois ils en parlèrent et leur donnèrent crédit. »⁷¹

On a un bon témoignage de l'impact causé par Reubeni en Espagne avec une autre lettre datée du 30 mars 1528 à Badajoz et envoyée par l'inquisiteur de cette localité au roi de Portugal, qui évoque le trouble causé par la prédication d'un personnage dont le nom n'est pas précisé, arrivé en 1525, et qui ne peut être autre que Reubeni ; la lettre veut alerter le roi sur l'effet que l'individu en question pourrait avoir sur les nouveaux convertis au Portugal – quelques-uns ont commencé à vendre leurs biens et à traverser la frontière vers l'Espagne⁷². L'Inquisition prit l'affaire au sérieux puisque, de fait, Reubeni allait finir par être relaxé au bras séculier (c'est-à-dire remis à la justice ordinaire pour être exécuté sur le bûcher) à Badajoz en 1538. Malheureusement, le procès inquisitorial n'est pas parvenu jusqu'à nous, mais seulement la relation du procès, ce qui fait que les détails de l'accusation nous demeurent inconnus : tout juste sait-on qu'il fut poursuivi pour l'unique délit pour lequel pouvait être poursuivi un juif non converti et qui aurait été officiellement autorisé

71. Alonso Fernández de Medellín, natif des royaumes de Castille, fut poursuivi par le tribunal d'Inquisition de Llerena : il comparut dans un autodafé et abjura *de vehementi* en 1538, après quoi il s'enfuit au Portugal, où il prit contact avec « Davit judeu estrangeiro que por alcunha se chamava do çapato ». Il fut poursuivi par l'Inquisition d'Évora en 1553 pour avoir été de ses adeptes (AN/TT. Inquisição. Évora, n° 5998).

72. « Abrá dos o tres años, mui poderoso señor, que llegó un judío a nuestros reinos, de estrañas tierras según el publicó, el qual fue tan cauteloso que en pocos tiempos hizo mucho daño y según puedo certificar, conuirtió a la perfidia judaica y a las nouelas que sembró, infinitas gentes de vuestros reinos y a creer... que el dicho judío uenía a dar buenas nueuas a los creyentes y para decirles que estubieran apercebidos para ir a recibir el falso Mexías que el predicó, porque un rey, hermano suyo, los abía de llevar a tierra de promisión, sacándolos de vuestros reinos y de otras partes » (Carlos Carrete et Yolanda Moreno, « Movimiento mesiánico hispano-portugués : Badajoz 1525 », *Homenaje al Prof. Fernando Díaz Esteban*, p. 65-68).

à se trouver dans la péninsule, à savoir celui d'avoir été un « dogmatiseur » coupable de prosélytisme, en d'autres termes un instructeur ou éducateur de nouveaux-chrétiens⁷³.

Mais dans le *Sippur* de Reubeni, les plus présents, avec noms et prénoms, sont les juifs marocains que l'auteur a connus au Portugal. À Tavira, Reubeni fut en contact avec le rabbin de Safi, Abraham Benzamerro, qui, avec deux juifs de sa suite, se dirigeait vers Lisbonne pour que le roi le nomme cheikh des juifs des places portugaises au Maroc. Il fréquenta également Juda Pariente, Joseph Cordelha et quelqu'un que Reubeni lui-même appelle Jacob le Scribe et qui demanda à Reubeni la bannière que Bienvenida Abravanel avait brodée pour Reubeni durant son séjour en Italie – il voulait emporter ladite bannière à Fès, promettant de lui rapporter en échange un cheval blanc et d'autres présents. Reubeni cite d'autres juifs marocains avec lesquels il eut des contacts ; l'un d'eux apporta pour Reubeni une lettre du « Chérif dont les territoires se trouvent bien au-delà du royaume de Fès, et qui a parmi ses sujets des juifs qui vivent dans un territoire qu'ils appellent le Sous ».

Reubeni rapporte également qu'un grand seigneur musulman, un juge, envoyé par le roi de Fès en mission auprès du roi de Portugal, vint lui rendre visite au motif que le roi de Fès avait entendu parler de lui. Il lui posa quantité de questions : qui était-il, d'où venait-il, quels étaient les buts de son voyage⁷⁴ ?... « Et ensuite le juge me demanda : "Est-ce vrai, ce que racontent les juifs de Fès et de ses environs, et les musulmans aussi, que tu es un prophète et que tu es le messie ?"⁷⁵ » Reubeni répliqua qu'il n'est que capitaine de l'armée des juifs. « Ensuite le Juge commença à écrire aux juifs de Fès et à Rabbi Abraham Benzamerro de Safi, et moi aussi j'écrivis des lettres pour qu'il les emporte et lui poursuivit paisiblement son chemin en paix » [...] « les juifs

73. « David judio que deçian del çapato. ijo que dixo ser del Rey Salomon y hermano del rey Juzep, natural del desierto de Hobot, que uino al Reyno de Portugal el año de quinientos y veinte y cinco, el qual dogmatizo y conuirtio muchos christianos a la ley muerta de los judios, relaxado en persona el año 1538 » (Antonio Rodríguez Moñino, « Les judaïsants à Badajoz de 1493 à 1599 », *Revue des études juives*, CXV (1957), p. 73-86).

74. Reubeni, in *Jewish Travellers*, p. 291-292.

75. *Op. cit.*, p. 293.

des royaumes musulmans ont entendu parler de moi et m'ont envoyé des messagers au Portugal depuis Tlemcen et Mascara et Fès et ses environs et depuis les collines d'Oran »⁷⁶.

Nous savons bien tout ce que le récit de Reubeni a de littéraire (on le compare au *Sefer Eldad* mentionné plus avant), mais Abraham Benzamerro, par exemple, est un personnage connu et dont, par ailleurs, le séjour au Portugal à ce moment-là est attesté par des documents d'archives⁷⁷. La documentation portugaise fournit elle aussi des preuves de la relation entre Jose Gordelha, Isaac Benzamerro et Rabbi Abraham Benzamerro. Les trois juifs marocains, habitants de Safi (un port de la côte atlantique marocaine qui était alors aux mains du Portugal), étaient à Lisbonne en décembre 1526, où ils signèrent avec le Conseil des Finances un contrat aux termes duquel il leur commissionnait la douane de la place de Safi pour une période de trois ans⁷⁸. Il ne fait donc aucun doute que Reubeni n'a pas inventé ces noms ni ces entrevues, et que les juifs du royaume de Fès avaient entendu parler de lui ; il est certain qu'ils accordèrent un grand intérêt à sa mission, qui semble correspondre à certaines attentes ou croyances en vigueur chez les juifs à ce moment, croyances au sujet desquelles, de surcroît, nous disposons d'indices documentaires.

L'historiographie maghrébine fourmille d'histoires légendaires et populaires sur les tribus juives, au point d'avoir produit une sorte de mythe autour d'un royaume juif situé dans un endroit du Sahara ou du Soudan occidental. Ces légendes correspondent au même désir des juifs de la Péninsule de revendiquer la possibilité d'un honneur, d'un pouvoir juif. Ce n'est pas un hasard si une relation de deux Berbères au sujet de l'existence d'une tribu juive dans le Sahara (relation recueillie, en arabe, par Judah ben Zamerro, le neveu d'Abraham, et datée de 1527) se trouve archivée au Portugal à la Torre do Tombo⁷⁹. Le contenu

76. *Op. cit.*, p. 296.

77. Voir par exemple *SIHM*, Portugal, II, p. 348 et s., 356, 364-367, 371, etc.

78. Voir José Alberto Rodrigues da Silva Tavim, *Os judeos na expansão portuguesa em Marrocos durante o século XVI*, Braga, 1997, p. 220.

79. George S. Colin, « Des juifs nomades retrouvés dans le Sahara marocain au XVI^e siècle », *Mélanges d'études luso-marocaines dédiés à la mémoire de David Lopes et Pierre de Cenival*, Lisbonne-Paris, 1945 p. 35-66.

de ce récit n'est sans doute pas extraordinaire, mais sa date (à l'époque de Reubeni) et l'endroit où il se trouve archivé en élargissent la signification. La lettre est extrêmement intéressante. Non seulement pour les relations de Ben Zamerro au Maroc et au Portugal, et pour la date à laquelle on parle de ces tribus juives dans le Sous, mais aussi pour ce qu'elles disent de ces mêmes tribus : elles sont d'un poids numérique considérable, puissantes, riches (elles ont des tentes de soie, du petit et du grand bétail, y compris des bœufs), parmi elles règne la justice (la propriété des orphelins y est protégée de l'injustice et de la corruption, topique bien connu, lorsque leurs droits sont bafoués)... La lettre dit aussi la tristesse et la consternation des tribus en apprenant dans quel état de soumission vivent les juifs sur les terres du Chérif de Marrakech, leur pouvoir miraculeux de multiplier les aliments, sans compter les cent puits d'eau qui se déplacent avec elles dans le désert. Le Chérif, toujours d'après la lettre de Ben Zamerro, a caché ces nouvelles et les lettres que lui ont adressées les tribus juives, lettres qui ont obligé le Chérif à recourir à l'interprète juif, étant donné qu'elles n'étaient pas écrites en arabe.

IBN ABI MAHALLI

Et cependant, le mouvement rédempteur suivant (dans l'ordre chronologique) en provenance des confins du Sahara allait être, cette fois, un mouvement musulman.

En 1610, un groupe d'hommes en haillons et mal armés, conduit par un personnage du nom de Abu Mahalli ou Ibn Abi Mahalli, conquiert la ville de Sijilmasa (dans l'extrême Sud-Ouest marocain, en lisière du désert), en expulsa le gouverneur et l'armée sa'adienne qui la dominaient. Il commença à appliquer dans la ville la réforme des mœurs et la répression des abus, conformément à ce qu'il prêchait depuis quelque temps. À partir de Sijilmasa, avec un groupe de partisans en constante augmentation, qui croyaient que Abi Mahalli était le *mahdi*, le Fatimi attendu, ce même personnage conquiert la région du Draa, traversa l'Atlas et assiégea la capitale sa'adienne, Marrakech, qu'il finit par prendre. Sa brève période de gouvernement prit fin avec

sa mort en 1613 au cours d'une bataille où il affronta les partisans de Muley Zaydan. Les partisans de Ibn Abi Mahalli, constatant que, contrairement à ce qu'ils croyaient, il n'était pas pré-muni contre les balles, se dispersèrent et levèrent le camp, et l'armée du sultan reprit la ville. La tête de Ibn Abi Mahalli fut suspendue à la muraille de Marrakech et y resta jusqu'à sa désintégration. Longtemps après sa mort, les populations du sud de l'Atlas et du Sahara refusaient encore de croire à sa mort et prétendaient qu'il n'était que « caché » en attendant de revenir.

Ibn Abi Mahalli, qui se faisait appeler Muhammad ibn Abd Allah (le propre nom du Prophète) et qui était un *sharif*, c'est-à-dire un membre de la famille de ce dernier, avait été formé comme ouléma à Fès avant de recevoir une initiation soufie et de se retirer dans le Sahara où il avait mené une vie d'ermite, loin du monde, tout entier voué à jeûner, à se purifier et à prêcher (et à écrire abondamment) contre l'innovation néfaste (*bida'*) et la corruption de l'époque, contre les abus des puissants et les signes avant-coureurs de la fin du monde. Il prônait le retour à une religion épurée et appelait au *jihad* contre les chrétiens et contre les mauvais musulmans, surtout contre ceux qui exerçaient un pouvoir corrompu et injuste. Ses adeptes ne tardèrent pas à voir en lui les signes désignant le *mahdi* qui allait restaurer le règne de la justice et de l'abondance, et à le considérer, comme le rapportent les documents hispaniques, comme « le sauveur »⁸⁰.

La documentation européenne de l'époque, issue de négociants et d'agents traitant leurs affaires au Maroc et qui s'empressèrent de s'entretenir avec le nouveau dirigeant de Marrakech – qui semblait avoir mis Muley Zidan définitivement hors jeu –, fait état des croyances de ses fidèles, qui coïncident avec les légendes des sources arabes⁸¹. Des témoignages de marchands hollandais⁸² ou anglais⁸³ corroborent l'information fournie par

80. M. García-Arenal, « Imam et Mahdi : Ibn Abi Mahalli », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 91-92 et 93-94 (2001), p. 157-179.

81. René Brunel, *Essai sur la confrérie religieuse des Aissaoua au Maroc*, Paris, 1926, p. 40 et s.

82. Voir le mémorial de Paul van Lippeloo, in *SIHM*, Pays-Bas, II, p. 124 et s.

83. *SIHM*, Angleterre, II, p. 469.

Jorge de Henin, l'agent espagnol déjà rencontré, dans un texte qui mérite d'être cité *in extenso* : « Alors il leur dit [Ibn Abi Mahalli à ses partisans] que Mahomet l'avait choisi pour être le souverain défenseur des Maures et le couteau destructeur des mauvais rois qui tyrannisaient le peuple mahométan et qu'il allait conquérir le monde entier et réduire toutes les lois à une seule. Il entrerait dans Rome où, disait-il, il y avait autant de portes que de jours dans l'année, et ces portes étaient toutes en or et en argent, et où les cloches étaient en or, et les Maures qui le suivraient dans cette expédition auraient une telle abondance de richesses qu'ils se diraient les uns les autres : Untel, prends cet or, et l'autre répondrait : Prends-le toi, j'en ai déjà trop, et que le Maure le moins méritant recevrait cinquante pucelles chrétiennes, et que pour parvenir sur la terre des chrétiens, point ne serait besoin de navires, parce que lorsque le moment serait venu, on découvrirait un pont en cuivre qui va de Ceuta à Gibraltar et que sur les côtés du pont coulaient deux ruisseaux de plomb fondu ; et qu'il en était ainsi ordonné pour le jour où il passerait de Rome à Jérusalem à un concile pour réduire les lois à une seule, où assisteraient Notre Seigneur Jésus-Christ et Mahomet, et que les vies seraient rendues éternelles par la volonté de Dieu ; et que lui serait le roi jusqu'à la fin du monde, et qu'il n'y en aurait pas d'autre que lui... et que les Maures pensent bien à ce qu'ils faisaient, parce que personne ne pourrait être sauvé en dehors de ceux qui se placeraient sous sa bannière... et qu'ils n'avaient aucune crainte à avoir des balles de leurs ennemis parce qu'elles se transformeraient en cire molle... Il proclama la guerre contre les chrétiens et fit croire que Muley Xequé ah-Shayk et Muley Zaydan étaient chrétiens, et qu'il fallait les détruire en premier. Il arriva du Sahara beaucoup d'Arabes et de Berbères pour le suivre, car sa renommée était grande et qu'il avait une réputation de saint. Il commença à lever des impôts en disant que c'était pour la guerre contre les chrétiens. »⁸⁴ On retrouve donc ici les thèmes habituels : l'affrontement final contre (le cas échéant) la chrétienté, le salut exclusif pour les partisans du mouvement, la conversion à une

84. Jorge de Henin, *op. cit.*, p. 125.

seule foi, l'abondance de l'or et de l'argent. Le pont merveilleux sur le Déroit acquiert les caractéristiques de *al-Sirat*, le pont eschatologique de la Tradition musulmane, celui que les seuls élus traversent, ceux qui seront sauvés et qui jouiront de la vision de Dieu au jour de la Résurrection. Et, surtout, la récupération de l'al-Andalus perdu, qui restituerait Séville et Grenade à l'islam⁸⁵.

INFORMATIONS SUR SABBATAÏ : SALÉ

Un demi-siècle plus tard, la croyance selon laquelle la rédemption viendrait de la main de l'une des tribus qui se trouvaient au-delà du désert prend une force inusitée. Cette fois, la croyance en l'apparition des Tribus Perdues rejoint l'une des nouvelles autour du mouvement de Sabbataï Zevi, dont le nom porte des échos de ce fleuve Sambatyon qui empêchait la sortie du « village enfermé ».

Sabbataï Zevi, né à Smyrne en 1626, mystique et messie, déclencha ce qui est probablement le mouvement messianique le plus important de l'histoire du judaïsme puisque, depuis son lieu d'origine dans l'Empire ottoman, il se propagea dans tous les territoires de celui-ci, mais aussi au Yémen, en Hongrie et en Pologne, du Maroc à la Hollande et l'Angleterre... causant dans les milieux juifs et même chrétiens une exaltation sans pareille. Sabbataï s'autoproclama messie vers 1648, et le trouble qu'il provoqua avec ses partisans fut tel que sa communauté l'expulsa de Smyrne en 1651. Après avoir séjourné à Salonique et au Caire, Sabbataï se réfugia à Jérusalem, où se trouvait un important noyau de kabbalistes adeptes de Luria, et où il connut

85. « He is sent from God because of the evil government of Mulley Hammet's sonnes the Keriffes ; and to stablish their Prophet's religion that was decaied ; and to fight against the Christians and recover those parts of Christendom the King of Spaine holds from them as Grenada, Andalu-zia, etc., and tels his people that shall yet see greater wonders comme to pass... He must reign forty years and then must come Christ whom they call Sidie Nicer, and he must surrender all to him for he must judge the world and then all must end » (*SIHM*, Angleterre, II, p. 469).

Nathan de Gaza, qui prétendait être Élie, le prophète récemment surgi, dont la mission consistait à préparer le terrain au Messie. Prophétique et messianique, le mouvement conduit par Sabbataï et Nathan se répandit comme une traînée de poudre : l'an 1666 s'annonçait comme l'année messianique. Une marche triomphale sur Istanbul se termina par la conversion de Sabbataï à l'islam et par son incarcération dans un village d'Albanie où il mourut vers 1676. Nathan continua le combat pour maintenir le mouvement en vie. Nombre des adeptes de Sabbataï se convertirent également à l'islam⁸⁶.

De Salé commencèrent à arriver en Europe en 1665, c'est-à-dire à un moment où l'on n'avait jamais entendu parler de Sabbataï ou de Nathan, des rumeurs selon lesquelles les tribus perdues d'Israël se seraient trouvées au sud du Sahara⁸⁷. Salé avait pris un essor considérable depuis le début du XVII^e siècle. C'était l'un des rares ports du littoral marocain à n'être point aux mains des Portugais ou des Espagnols et qui, depuis 1610, était presque entièrement peuplé de morisques expulsés de la Péninsule. Salé devint un port corsaire et marchand particulièrement actif. Les morisques faisaient des incursions sur les côtes espagnoles et interceptaient les galiotes espagnoles qui faisaient la route des Indes ou qui tentaient de traverser le détroit de Gibraltar. C'était par conséquent un important centre de vente et de rachat de captifs, un négoce dont la nombreuse population juive, elle aussi d'origine espagnole, qui habitait dans la ville s'était assuré un quasi-monopole. Le commerce était également permanent avec Amsterdam, et les navires hollandais mouillaient fréquemment dans son port, aussi bien pour le commerce légal que pour la contrebande ou pour écouler le butin enlevé aux Espagnols.

Bref, le premier écho à Amsterdam d'une nouvelle arrivée des Dix Tribus au Maroc nous vient du savant hollandais Peter Ser-

86. Gershom Scholem lui a consacré un ouvrage monumental : *Sabbataï Sevi, the mystical messiah*, Princeton, 1973.

87. J'ai développé la question du sabbataïsme au Maroc et en Espagne dans « Attentes messianiques au Maghreb et dans la péninsule Ibérique : du nouveau sur Sabbataï Zevi », in François Pouillon (éd.), *Lucette Valensi à l'œuvre. Une histoire anthropologique de l'Islam méditerranéen*, Paris, 2002, p. 225-242.

rarius (1580-1669)⁸⁸, qui faisait partie des cercles protestants chiliastiques et qui était un ami de Menasseh ben Israel⁸⁹. Dans une de ses lettres de 1665, il rapporte à des correspondants anglais qu'il a reçu une information selon laquelle les juifs se sont rassemblés dans les environs de La Mecque dans l'attente du principal corps d'armée des Dix Tribus qui étaient apparues au Maroc. Ce rapport insiste une fois de plus sur le fait que ces informations sont véhiculées par des lettres expédiées de Salé⁹⁰.

Toujours en 1665 fut publié à Londres un opuscule divulguant une lettre envoyée de Salé en août de la même année, et qui confirme la marche des Dix Tribus d'Israël – qui se trouveraient alors dans le Sous, à la hauteur de Santa Cruz. Le fascicule précise que ceux qui sont allés les voir et qui se sont enquis de savoir qui ils étaient ont dit qu'il s'agissait d'un peuple étranger et inconnu dont on ne comprend pas la langue, sauf celle de leurs chefs, qui parlent hébreu. Ils ont pour armes des épées et des lances, des arcs et des flèches. Leur chef est un saint homme qui comprend toutes les langues et qui marche à leur tête, accomplissant des miracles, qui lit dans les esprits et sonde le cœur de tous ceux qui l'approchent. La description de ce chef combine de manière surprenante les figures de Sabbataï et de Nathan, de la même façon que les premiers rapports européens sur le mouvement sabbataïque identifient Sabbataï et Nathan à une seule et même personne qu'ils appellent Nathan Lévi⁹¹.

La lettre est certainement écrite par un chrétien qui attribue ses informations au témoignage oculaire d'une rabbin converti

88. Voir Richard Popkin, « Jewish-Christian Relations in the Sixteenth and Seventeenth Centuries : The conception of the Messiah », *Jewish History*, 6 (1992), p. 163-177 et références.

89. Menasseh ben Israel est à son tour l'auteur d'un ouvrage messianique majeur, *Esperança de Israel* (Amsterdam, 1650) dans lequel l'auteur identifie les Dix Tribus, récemment trouvées dans un lieu lointain d'Amérique. Voir l'introduction à l'édition de Madrid, 1987, par Henri Méchoulan et Gérard Nahon.

90. Scholem, *Sabbatai Sevi*, p. 334.

91. *The Last Letters to the London Merchants... concerning the Conversion and Restauration of the Jews*, Apud Scholem, *op. cit.*, p. 342. Pour le contexte de cette lettre, voir David S. Katz, *Phito-Semitism and the Readmission of the Jews to England, 1603-1655*, Oxford, 1982, surtout le chap. 4, « The debate over the Lost Ten Tribes of Israel », p. 127 et s.

qui lui aurait rapporté ce qui suit : ces hommes n'emmènent pas de femmes avec eux, ils marchent tous les jours et, la nuit, on peut voir le feu de leurs campements, à l'exception du samedi, où ils ne marchent ni ne font de feu ; un groupe d'entre eux a creusé en profondeur dans telle montagne et y a découvert une trompette : une fois qu'elle aura sonné trois fois, assurent-ils, toutes les nations de la terre se convertiront à une seule foi. Le marchand anglais qui écrit cette lettre depuis Salé précise que le juif qui lui a fait ce récit à titre de témoin oculaire a juré solennellement sur le Livre de la Loi que son témoignage était authentique.

La teneur de cette brochure s'apparente assez fortement à une sorte de pamphlet manuscrit daté de 1666 et qui est conservé, inédit, dans les fonds de l'Inquisition des Archives historiques nationales de Madrid dans le contexte brièvement évoqué ci-dessous :

En mai 1666, l'émissaire de Málaga écrivait aux inquisiteurs de Grenade pour les informer de l'envoi de quelques lettres, gazettes et autres papiers arrivés de Salé, d'Amsterdam, de Livourne et d'ailleurs avec des « avis [informations] sur le nouveau Messie qui, d'après ce que disent les juifs, est arrivé et s'est emparé de toute la Palestine et de la terre de Jérusalem ». Mais ce qui préoccupait surtout l'émissaire, c'était l'effet que cela pourrait produire, car la nouvelle « semble susciter une certaine exaltation dans les esprits de quelques Portugais qui résident dans ces royaumes ». Il joint un opuscule intitulé « Relation sur le prophète hébreu nouvellement ressuscité Nathan Lévi et sur la mutinerie des juifs de souche israélite qui il y a peu se sont rassemblés comme par miracle et comment ils ont pris la ville de La Mecque et le tombeau et le temple de Mahomet, ainsi que sur d'autres événements étranges dont, selon ce qu'ils affirment, la connaissance est fondée sur le récit et le témoignage de personnes dignes de foi, comme pour Salé, Jérusalem, Alep, Constantinople »⁹². Cet opuscule exaltait les prodiges du nouveau Messie, la façon dont il était accueilli en « Turquie, Perse, Pologne, Autriche et Hollande » et comment « en un temps très bref, au

92. AHN, Inquisition, Liasse 2647.

son de la trompette, laquelle s'entend en plusieurs langues, se rassembleraient tous les juifs du monde » et « nombreux sont ceux qui ont déjà vendu leurs biens et leurs terres pour bien moins qu'ils ne valaient de façon à en être libérés pour être prêts à le suivre ». Les adeptes de Nathan Lévi « ne connaissent ni l'intérêt ni la cupidité, et tout ce qu'ils possèdent est mis en commun, leurs produits, articles et marchandises sont très bon marché, leurs vêtements impénétrables, car il n'existe pas d'arme ni de métal qui puisse leur occasionner la moindre lésion » ; ils n'admettent pas les femmes parmi eux, ils sont 300 000, comme dans le cas de David Reubeni, et, comme lui également, ils appartiennent aux Dix Tribus Perdues.

Des traditions relatives aux Dix Tribus et au Prêtre Jean résonnent dans ces pamphlets⁹³, et conditionnent sans aucun doute l'adhésion à la propagande sabbataïste. L'emphase mise sur la conquête de La Mecque et sur la profanation du sépulcre de Mahomet nous incite à nous demander s'il s'agit d'un pamphlet rédigé en Europe et adressé aux juifs des pays islamiques (comme semble le suggérer la ressemblance de ce texte avec la lettre déjà citée des commerçants londoniens), ou si elle provient au contraire de terres islamiques. À l'appui de cette seconde hypothèse, on peut citer l'apparition d'un thème qui ne se trouve pas dans d'autres sources sur Sabbataï, celui des vêtements de cette armée, qui rendent ceux qui les portent invulnérables aux balles, comme le croyaient les adeptes de Abi Mahalli. Toujours est-il que le centre diffuseur se trouve à Salé.

D'autres sources désignent Salé comme un important centre de diffusion du sabbataïsme, entre Amsterdam et l'Orient. Germain de Mouette, un Français capturé en 1670 par les pirates, qui a vécu plusieurs années à Salé, a écrit une relation de sa captivité et de sa vie au Maroc. Il raconte que, alors qu'il se trouvait à Salé, un navire en provenance d'Amsterdam avait apporté des

93. Comme le disait un siècle auparavant Afonso de Albuquerque, le conquérant portugais de Goa : « Os mouros tem por profecia que elle (Preste João) ha de dar de corner aos alifantes e aos cavalos na casa de Meca e que per meyo d'elle ha de vyr sua destryçao e nossa ajuda, e foi mui grande a aoute pera elles a emtrada do Mar Roxo » (*Lettres de Afonso de Albuquerque*, Lisbonne, 1884, vol. I, p. 400).

prophéties de juifs au sujet d'un messie supposé se manifester l'année suivante, c'est-à-dire en 1672⁹⁴. En apprenant ces nouvelles, les juifs se réjouirent et célébrèrent huit jours durant une seconde Fête des Tabernacles. Ces juifs se réunissaient chez Jacob Bueno de Mesquita, un nouveau-chrétien qui s'était enfui d'Espagne à cause de l'Inquisition. Le récit de Mouette insiste sur un certain nombre de points, qu'il faut prendre en compte : Salé comme centre de transmission du sabbataïsme et de la propagande qui venait d'Amsterdam, une nouvelle attente de la venue du Messie en 1672 et la participation au mouvement de nouveaux-chrétiens exilés⁹⁵.

LE SABBATAÏSME AU MAROC

Sur le sabbataïsme au Maroc, la seule forme de source dont nous puissions disposer est le livre *Sisat Nobel Sevi* écrit par Jacob Sasportas. Sasportas, qui appartient à l'une des plus importantes familles de la juiverie d'Oran, qui à l'époque était encore une place espagnole, était né dans cette même ville en 1610. Il semblerait que la rivalité entre les Sasportas et l'autre grand clan juif d'Oran, les Cansino⁹⁶, ait contraint Jacob à s'expatrier d'Oran. Il fut rabbin à Tlemcen, puis à Fès et à Salé.

94. « Dans le temps que j'étois à Salé, il arriva un Vaisseau Hollandois d'Amsterdam, qui apporta aux Juifs de cette ville, de certaines Prédications que ceux de Hollande leur envoyoit. Elles contenoient, entr'autres choses, que le Messie qu'ils attendoient depuis tant de siècles, naitroit en Hollande au commencement de l'année suivante, qui étoit celle de 1672 » (*Relation de la captivité du sr. Moüette dans les Royaumes de Fez et de Maroc*, Paris, 1683, p. 31).

95. Je n'ai pas rencontré dans mes recherches ce Jacob dont parle Mouette ; en revanche, j'ai rencontré plusieurs membres de la famille Bueno de Mesquita ou de Amezquita, comme disent les documents inquisitoriaux espagnols, parmi lesquels plusieurs inculpés, membres de cette famille, venant de Vilaflor, avec des intérêts commerciaux en Espagne et en Hollande. Procès de Francisco de Amezquita, AHN, Inquisition, Liasse 134, dossier 13 ; de Manuel de Amezquita, AHN, Liasse 444, dossier 6229 ; Bernardo López de Amezquita, AHN, Liasse 502, dossier 6638.

96. Jean-Frédéric Schaub, *Les juifs du roi d'Espagne, Oran, 1509-1669*, Paris, 1999, voir notamment chap. II, « Les Cansino contre les Sasportas ».

Il émigra avec sa famille à Amsterdam en 1653, et fut ensuite Grand Rabbin de Hambourg, où il écrivit l'ouvrage que nous venons de mentionner, l'un des plus importants pour notre connaissance de la polémique contre le sabbataïsme. L'antagonisme virulent et militant que Sasportas n'a cessé de manifester vis-à-vis de ce mouvement s'exprime dans la correspondance qu'il a entretenue avec les dirigeants des communautés juives de différentes contrées européennes, mais aussi nord-africaines. Une partie de ces lettres, adressées ou reçues au Maroc, se trouvent rassemblées dans son *Sisat Nobel Sevi*⁹⁷. Sasportas rapporte qu'il avait écrit une lettre aux communautés du Maghreb et que cette lettre avait atterri entre les mains de Ben Sa'dun, l'un des dirigeants au Maroc du mouvement des adeptes de Zevi et Nathan, qu'il accuse d'avoir abrogé la commémoration du 9 Ab. Ben Sa'dun répond à Sasportas « avec des mots vains et absurdes », déplorant que certains puissent falsifier les lettres de Zevi et Nathan et se moquer de leurs partisans et de leurs espoirs de rédemption, allant jusqu'à nier que cela puisse se produire⁹⁸. Ben Sa'dun reconnaît que la lettre de Sasportas fait preuve d'« attachement et de respect pour ce Maroc qui est le nôtre ». « Elle nous est arrivée ici, dans la ville de Salé, que Dieu la protège, où tous sont dans l'attente et le désir des jours de la rédemption, annonceurs de paix. »⁹⁹ « Cependant, poursuit Sa'dun, il y a parmi nous de nombreux infâmes, et aussi dans de nombreux autres endroits, qui écrivent des fadaïses inventées de toutes pièces et des sarcasmes qu'ils envoient dans nos milieux pour écarter les gens du chemin droit, pur et clair... »

Sasportas inclut une autre lettre d'un juif de Salé¹⁰⁰, partisan de Sabbataï et de Nathan, et membre du groupe de Ben Sa'dun, bien qu'il affirme pratiquer le jeûne que ce dernier avait aboli. Cet homme explique que le motif qui l'a conduit à rejoindre ce groupe trouve son origine dans les persécutions dont ont récemment été l'objet les juifs marocains de la part du « puissant et cruel roi Tafiliti », autrement dit Muley Rashid al-Filali. Saspor-

97. Édité par I. Tishby, Jérusalem, 1954.

98. Sasportas, *op. cit.*, p. 326.

99. *Ibid.*

100. *Ibid.*, p. 358-359.

tas introduit en aparté une réflexion sur le concept de « shemad », persécution, le seul type de persécution susceptible de justifier l'abrogation conjoncturelle d'une « mitswah ». Il affirme que, dans les difficultés qu'ils rencontrent, l'Angleterre, Amsterdam, Anvers et Salé sont les meilleurs endroits pour les juifs qui fuient les persécutions, ceux où ils trouveront le plus grand secours¹⁰¹. Cette référence à la persécution ou à la répression du sultan du Maroc à l'encontre de ses sujets juifs animés par des croyances messianiques est des plus intéressantes. Les sources arabes contemporaines n'y font pas la moindre allusion, mais les sources espagnoles (de franciscains au Maroc) mentionnent que, vers 1660, la charge fiscale qui pesait sur les juifs marocains s'éleva au point de leur devenir insoutenable. Les juiveries envoyèrent des représentants au sultan pour protester et le sultan fit brûler dix d'entre eux en public¹⁰². Si ce récit ne dévoile pas de répression pour agitation messianique, il indique en revanche un durcissement de circonstances qui peut avoir contribué à l'adhésion à une propagande. Nous savons cependant qu'en 1666 une forte effervescence messianique s'empara des juifs yéménites, provoquant de très rudes mesures de la part des autorités : il s'agit dans les deux cas de communautés juives aux marges extérieures de l'Empire ottoman¹⁰³.

Ces attentes se réactivèrent en 1675, lorsque Joseph ben Sur se manifesta comme prophète du Messie à Meknès. Il faut rappeler que vers la fin de sa vie, Rabi Elisha Ashkenazi, le père du prophète Nathan, arriva à Meknès et que sa mort et ses funérailles dans cette localité en 1673 causèrent grande impression sur les gens¹⁰⁴. Quand il se manifesta comme prophète annonciateur du Messie, les rabbins de Fès, Salé et Tétouan s'empressèrent de le rencontrer et de certifier la qualité de ses

101. *Ibid.*, p. 354.

102. Fr. Francisco de San Juan del Puerto, *Misión Historiai de Marruecos*, Séville, 1708, p. 56 et 599-600.

103. P. S. van Koningsveld, J. Sadan et Q. al-Samarrai, *Yemenite authorities and Jewish Messianism. Ahmad ibn Nâsir al-Zaydi's account of the Sabbathian Movement in Seventeenth Century Yemen and its Aftermath*, Leyde, 1990.

104. Scholem, *op. cit.*, p. 895.

prédictions¹⁰⁵. Comme preuve de la véracité de ces dernières, Ben Sur argua que, bien qu'il fût un ignorant, incapable de lire même le commentaire de la Bible de Rashi (qui constituait la base de l'enseignement des enfants juifs au Maroc), les mystères de la Loi ne lui en avaient pas moins été révélés. La revendication de cet analphabétisme, qui rehaussait sa qualité de prophète, semble en appeler à l'imitation du prophète Mahomet, à qui l'on attribue la qualité de *umi* ou illettré. Il dit aussi aux rabbins : « Si vous voulez, je marcherai par les rues de la ville et je proclamerai haut et fort que Sabbatai Zevi est le Messie d'Israël, et vous verrez qu'il ne m'arrivera rien de mal à cause de cela, à moi ni à aucun des fils d'Israël. » Ce qui pourrait indiquer que précédemment, des manifestations publiques de sabbataïsme avaient pu être sources de conflits et peut-être même de répression pour les juifs marocains¹⁰⁶. Un juif de Salé qui écrivait à son frère à Livourne à la fin de l'été 1675 disait : « Nous attendons du Seigneur que la rédemption ait lieu en 1676. Tous les marranes d'Occident sont en train de faire pénitence... et de préparer leurs costumes de fête et leurs plus beaux atours pour aller à Jérusalem. »¹⁰⁷

Sasportas lui aussi parle de Ben Sur : « Bientôt apparut sur les terres du Maghreb, dans la ville de Meknès, un jeune vaurien appelé Yoseph ben Sur, qui ne savait pas lire les livres révélés, mais qui disait que lui avaient été révélés en songe un certain alphabet et sa combinatoire, et que de cette combinatoire il ressortait que Sabbatai Zevi était le Messie véritable. On disait que c'était un grand sage, que consultaient tous les sages du Maghreb. On le considérait comme un grand connaisseur du contenu du Zohar et de son interprétation. Tout cela confirmait, aux yeux des gens, que c'était bien un vrai prophète. Ce Ben Sur leur annonça l'arrivée de la rédemption pour la Pâque de l'année en cours, et les gens étaient tellement persuadés que cela allait être la vérité que pendant tout ce temps ils délaissèrent leurs affaires pour se mettre à manger, à boire et à se réjouir en attendant

105. H. Z. Hirschberg, *A History of the Jews of North Africa*, Leyde, 1974, vol. II, p. 250 ; Scholem, *op. cit.*, p. 896.

106. Hirschberg, *op. cit.*, p. 252.

107. Scholem, *op. cit.*, p. 898.

l'ordre de leur prophète, mais lorsqu'arriva le moment décrété, la joie se transforma en tristesse et ils restèrent anéantis. Mais même ainsi, ils étaient tellement impressionnés par ses songes, par ses paroles et par sa sagesse qu'ils n'élevèrent pas une voix contre lui, et ils décrétèrent qu'il s'agissait seulement d'un retard dans l'accomplissement des prophéties... »¹⁰⁸

Sasportas s'étonne de ce que même après l'incarcération et la conversion de Sabbatai à l'islam, ce dernier continue à avoir autant de fidèles au Maghreb¹⁰⁹.

Quelques-unes de ces informations sont confirmées par une autre source manuscrite qui, elle, provient de l'ambassade française à Andrinople, un rapport rédigé par un membre de cette même ambassade en 1671¹¹⁰. Il explique que bien que Sabbatai ait apostasié et se soit converti à l'islam, au Maroc ses fidèles ne l'ont pas renié : ils continuent à célébrer les fêtes qu'il a ordonnées et soutiennent que sa conversion n'altère en rien sa qualité de messie. Il évoque aussi une série de miracles qui se sont produits au Maroc parmi les adeptes de Sabbatai, notamment des gens ignorants qui auraient acquis la sagesse directement par inspiration.

LES SABBATAÏSTES À MALAGA

Comme à Salé, dans le port espagnol de Malaga habitaient des familles de nouveaux-chrétiens d'origine portugaise qui se consacraient au commerce ou à la contrebande entre l'Espagne, Amsterdam et le Maroc. Cette communauté comptait de nombreux crypto-juifs, à en juger par les 162 judaïsants emprisonnés dans les geôles de la ville en 1669. Malgré la fermeté de leur foi, les judaïsants de Malaga étaient conscients de la pauvreté de leur rituel, et se montraient donc assoiffés de savoir. Les voyages aux juiveries nord-africaines étaient une manière d'acquérir des

108. Sasportas, *op. cit.*, p. 358-359.

109. *Op. cit.*, p. 354.

110. Bibliothèque nationale de France, Paris, NAF, 7484. Je remercie Michel Abitbol, qui m'a mise sur la piste de ce manuscrit.

connaissances et même d'acheter des livres ; c'est d'ailleurs dans le même but qu'ils recherchaient le contact avec les juifs nord-africains qui arrivaient dans la ville, et qui jouissaient d'un grand prestige aux yeux de la communauté des nouveaux-chrétiens. Des procès de juifs nord-africains chez les gens de Malaga fournissent une bonne illustration de ces contacts, tel celui de Juan Coitiño que j'évoquerai plus loin. Ces procès de crypto-juifs témoignent d'une vague renouvelée d'espérance messianique.

En 1652, Leonor de España, épouse d'un important marchand converti, disait qu'il fallait accomplir les jeûnes « pour aller avec le Messie qui allait venir dans l'année 1666 et que quand il viendrait arriverait la fin du monde et qu'il emmènerait avec lui ceux qui jeûnaient de la manière voulue ». Toute la famille de Leonor partageait son espérance en la venue du Messie « pour partir avec lui ». Quelques années plus tard, vers 1658, ce discours messianique s'était précisé. Manuel de la Oliva assurait que « le Messie allait arriver un vendredi dans la nuit, et que tous ceux qui observaient la loi de Moïse devaient revêtir leurs plus beaux atours et se parer de leurs bijoux et de leurs choses en or pour partir avec lui, parce que quand il viendrait, il dirait : partons d'ici, et ils devraient se mettre en route sans répliquer ni se retourner et que lorsqu'il entrerait dans les maisons de ceux qui observaient ladite loi de Moïse les portes s'ouvriraient d'elles-mêmes (...) et que ces maudits chiens de catholiques chrétiens qui voudraient aller avec le Messie il les emmènerait et ceux qui ne voudraient pas, ceux qui obéissaient à ladite Loi de Moïse les égorgeraient ». Le paragraphe exprime de profonds désirs de libération, la volonté d'être prêt à partir immédiatement, sans se retourner, le besoin de revanche sur les chrétiens (aspiration à les supplanter, le vœu enfin qu'il n'y ait plus qu'une seule religion. Certains témoins rapportent qu'une autre femme de Malaga se couchait tous les vendredis en ayant mis ses bijoux sur elle, et tenait ses plus beaux vêtements de soie à portée de main « pour que, si le Messie venait, elle ne fût pas prise au dépourvu »¹¹¹.

111. Bernardo López Belinchón, « Aventureros, negociantes y maestros dogmatizadores. Judíos norteafricanos y judeoconversos ibéricos en la España del siglo XVII », in M. García-Arenal (éd.), *Los judíos del Magreb en la Edad Moderna* (sous presse).

En 1672, l'évêque de Malaga signale à l'Inquisiteur Général que de nombreux nouveaux-chrétiens de Malaga se sont mis en route pour Amsterdam, Livourne et Tanger. Quelque quarante familles sont parties la semaine précédente, ce que l'évêque interprète comme une sorte de conspiration, étant donné que certains vieux-chrétiens jurent qu'ils ont été menacés par les juifs¹¹². Dans l'autodafé de cette même année, plusieurs inculpés furent accusés de suivre le nouveau « faux prophète »¹¹³. C'est dans cette ambiance d'exaltation messianique que nous rencontrons la figure de Juan Coitiño.

Juan Coitiño, âgé de 48 ans, né à Ksar-el-Kebir (Maroc), passementier en soie de profession, comparut volontairement devant l'émissaire de Malaga en février 1668¹¹⁴. Il disait que, bien que juif de naissance, il était chrétien catholique depuis l'âge de 24 ans. Il avait été à Tanger, Fès, Nice et Lisbonne, où il avait femme et enfants et d'où il avait dû partir pour la Castille, « pour une affaire de meurtre dans ladite ville de Lisbonne ». À Fès il avait appris l'arabe, l'hébreu et le chaldéen. À Malaga, quelques Portugais tenants de la loi de Moïse, sachant qu'il avait été juif et comprenant qu'il l'était encore, venaient se renseigner auprès de lui en matière de cérémonies, de prières et de fêtes afin qu'il les mette au courant. Étant donné ses maigres ressources et son absence de scrupules, Coitiño se laissa choyer par les nouveaux-chrétiens du lieu, qui le considéraient comme un rabbin, « comme sacrifice que font les juifs à leurs rabbins pour qu'ils leur pardonnent ce qu'ils ne respectent pas de ladite loi de Moïse ». Il savait « circonciure et abattre rituellement et toutes les autres cérémonies juives ». Il fut aussi approché par quantité de nouveaux-chrétiens qui venaient chercher auprès de lui des informations sur la venue du Messie « car eux avaient des nouvelles de France selon lesquelles le Messie arrivait », ce à quoi Coitiño ajouta que « de la même façon qu'ils avaient appris la venue du Messie, lui l'avait appris dans la ville de Tanger où l'on parlait

112. Lettre du 22 de juin 1672, AHN, Liasse 2647.

113. María Isabel Pérez de Colosía, *Auto Inquisitorial de 1672 : el criptojudaismo en Málaga*, Malaga, 1984, p. 42 et s.

114. AHN, Inquisition, Liasse 2645, dossier 51.

parmi les juifs de la venue dudit Messie ». Coitiño se révéla être un *malsín* (un délateur, un espion) : en février 1668, il dénonça plus de 80 personnes lorsqu'il découvrit la tentative de fugue vers Tanger de plusieurs familles de nouveaux-chrétiens de Malaga. Coitiño se réconcilia avec l'Église le 30 mai 1672, et dans ce même autodafé comparurent 42 autres judaïsants, parmi lesquels 3 juifs nord-africains convertis au christianisme.

Il ne fait aucun doute que l'arrivée de Moïse était attendue comme quelque chose d'imminent et que, même si le nom de Sabbatai Zevi n'est jamais expressément mentionné, ces procès sont indiscutablement en relation avec l'opuscule auquel j'ai fait référence plus haut, et avec les courants correspondants au Maroc.

Les documents évoqués montrent à quel point le mouvement de Sabbatai, dans l'Occident méditerranéen, se nourrit de traditions vivaces chez les nouveaux-chrétiens ibériques. L'idée de libération messianique s'apparente à celle des Dix Tribus puisque toutes deux ont pour dénominateur commun l'idée de la libération d'une captivité imposée comme châtement, et de la rédemption qui accompagne l'arrivée des temps messianiques. C'est l'élément qui, à son tour, rejoint les prophéties de saint Isidore dans la relation péché/châtement/rédemption. D'un côté, une identification entre la captivité des Dix Tribus à cause de leurs péchés et celle des crypto-juifs dans la Péninsule, d'un autre côté l'espérance libératrice des deux captivités, espérance suscitée par la venue du Messie. La libération des Dix Tribus impliquerait l'expiation de leurs péchés, et à leur tour les Dix Tribus libérées contribueraient à la libération des nouveaux-chrétiens eux-mêmes, autant de choses qui coïncideraient avec les temps messianiques.

Ces idées, que l'on trouve exprimées dans les procès inquisitoriaux, ont fait l'objet d'élaboration par des défenseurs du mouvement de Sabbatai comme Abraham Cardoso¹¹⁵. Cardoso inter-

115. Il a été médecin de Philippe IV sous le nom de Fernando Cardoso. Ardent sabbataïste, il entretint une intense polémique sur le sujet avec son frère Isaac, qui ne croyait pas au messianisme de Sabataï. Yosef Hayim Yerushalmi a consacré des pages importantes à cette polémique dans son *From Spanish Court to Italian Ghetto*, New York, 1971, p. 302-349. Voir surtout B. Rosenstock, « Abraham Miguel Cardoso's Messianism : A reappraisal », *Association for Jewish Studies Review*, 21/1 (1998), p. 63-104.

prête l'apostasie de Sabbatai comme une pénitence pour purger l'idolâtrie d'Israël (Israël étant, dans la bouche de Cardoso, la communauté néo-chrétienne ibérique) et son propre passé de converti – puisqu'il aurait ainsi commis un péché d'« idolâtrie métaphysique »¹¹⁶. Une fois que ce péché sera pardonné, la réclusion des Dix Tribus touchera à son terme et les juifs de la Péninsule se verront libérés de leur idolâtrie forcée. Le rapport français d'Andrinople énonce des idées semblables quant aux sabbataïstes marocains. Lorsque Sabbatai s'est converti à l'islam, « ceux de Smyrne sa patrie ont été les premiers à ouvrir les yeux et ayant appris que dans le Royaume de Maroc on célébrait encore, quoiqu'il fut Turc, la fête qu'il avoit ordonnée dans le Château des Dardanelles ils trouvèrent à propos de les avertir de ne point suivre les ordonnances d'un homme qui avoit si vilainement trompé l'attente qu'on avoit de luy en se faisant Musulman a quoy un des plus savants de ce pays là leur a fait une belle réponse dans laquelle il leur assure que le changement de religion que Sabathai a fait n'est pas contraire à la qualité de Messie qu'il s'attribue et que Moïse leur premier libérateur ayant été élevé parmi les Égyptiens et imbu de leurs cérémonies, le second devoit aussi être initié aux mystères d'une religion étrangère et que l'Écriture sembloit en parler dans cet endroit de l'Exode où après la prière que Moïse fait à Dieu de pardonner à son peuple le péché qu'il avoit commis en dressant le Veau d'Or pour l'adorer ou de l'effacer de son Livre, Dieu lui répond en ces termes, quand je les visiteray, je les visiteray sur ce péché »¹¹⁷. Ainsi les nouveaux-chrétiens excusaient-ils, à leurs propres yeux et aux yeux d'autrui, leur propre conversion et leur propre idolâtrie.

Departamento de Estudios Árabes
Duque de Medinaceli 6
28014 Madrid.
arenal@filol.csic.es

116. B. Rosenstock, art. cité, p. 98.

117. BNP, NAF 7484, f° 435.